



50

1875

1876

1877

1878

1879

1880

L E S

A M O U R S
D E
Z E O K I N I Z U L,
R O I D E S K O F I R A N S.

Ouvrage traduit de l'Arabe

D U V O Y A G E U R
K R I N E L B O L



A A M S T E R D A M,

Aux dépens de MICHEL.

M. DCC. XLVIII.

242931
11. 4. 30

18

СВЯТЫЙ ПИИ

ПРИКАЗЪ СЪЮЗУ

ВЪССТАВЛЕН

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ

СЪЮЗУ СЪЮЗУ



PRÉFACE.

LE Libraire, qui s'est chargé de l'impression de ce petit Ouvrage, ayant absolument exigé de moi que j'y misse une Préface, je n'ai pas voulu lui refuser une chose d'une aussi facile exécution, sur-tout l'omission pouvant avoir pour lui de terribles suites. Une Préface, m'a-t'il dit, est une partie aussi essentielle à un livre, que l'exorde au Sermon d'un Moine. Personne ne lit celle-ci, comme personne n'écoute celui-là ; mais cependant si l'un ou l'autre manque, l'ouvrage est informe, & on ne daigne pas même le lire pour le critiquer. Que dire toutefois dans un discours inu-

tile ? Rien, ce me semble, c'est le meilleur.

La vérité se peint si bien dans ce livret, qu'il seroit inutile de donner ici des caractères auxquels on pût la reconnoître. Mais, peut-être y ajoutera-t'on à la vérité, peut-être en fera-t'on des applications aussi fausses qu'injurieuses. C'est ce qu'il faut empêcher. J'assure donc que je n'ai rien inferé de moi dans l'Histoire des *Amours de Zeokinizul*. Traducteur fidèle, je ne me suis écarté en rien du Manuscrit de *Krinelbol*. J'ai rapporté les faits tels qu'il dit les avoir appris de la bouche des Seigneurs *Kofrans*. Je ne vois plus, après une pareille protestation, ce que je pourrois faire pour éloigner les soupçons de supposition.

Le Manuscrit Arabe est encore entre mes mains ; si on le désire, je

le ferai imprimer ; mais je conviens que je n'ai pas les fonds nécessaires pour faire jeter à un Imprimeur les caractères dont il fera besoin en ce cas. Reste à ceux qui voudront en faire les fraix, d'écrire au Libraire, je promets de lui mettre le Manuscrit en mains, quand il me le demandera. Il faut avouer que la malice du monde est à son dernier période.

On a appris autrefois avec plaisir que rien n'étoit plus réel que des Antipodes, que les habitans de ces lieux étoient de tout l'univers les hommes qui nous ressembloient le plus, dans l'amour du travail & des arts, que les rayons du soleil venoient à eux au même degré que nous les sentions, enfin, que leur climat, leurs mœurs & leurs inclinations étoient les mêmes que les nôtres ; & lorsque je justifie cette

reſſemblance par des preuves tirées de leur hiſtoire , quand par des faits certains je démontre qu'ils penſent & agiſſent ainſi que nous , on me traitera d'impoſteur , ou l'on me ſoupçonnera d'avoir désigné ſous des noms empruntés des hommes pour leſquels le plus profond reſpect eſt le ſeul ſentiment que mon cœur admette.

Je n'en diſ pas davantage , parce que je crois que plus une Préface eſt courte , & mieux elle eſt reçue.




L E S

A M O U R S

D E

Z E O K I N I Z U L ,

R O I D E S K O F I R A N S .


 UELQUES soins que se soyent donnés nos meilleurs Académiciens pour lever des plans justes & des cartes exactes de toute la terre , il est cependant une infinité d'Empires & de Royaumes puissans échappés à leurs recherches , & dont ils ignorent non-seulement la position , mais encore l'existence. Tels sont , par exemple , les vastes Etats du Roi des *Kofirans* , dont jusqu'ici nous n'avons eu aucune idée , & d'où ,

peut-être, il ne nous seroit jamais venu des nouvelles, s'il ne m'étoit tombé entre les mains un Manuscrit Arabe du Voyageur *Krinelbol*.

Cet illustre curieux, dont nous avons plusieurs ouvrages que d'orgueilleux traducteurs se sont appropriés, peu content de ce que les Géographes disoient du globe terrestre, souhaita de s'en instruire par lui-même. Dans ce dessein, quittant l'Arabie heureuse sa patrie, il parcourut l'Asie & l'Afrique entières, toujours attentif à ne laisser échapper rien de ce qui lui paroissoit digne d'être connu, & prenant soin de recueillir ce qu'il trouvoit de remarquable dans les mœurs & dans l'histoire des Pays qu'il traversoit. L'immense collection qu'il en fit n'a pu parvenir jusqu'à nous. Le défaut d'Imprimerie chez la plûpart des Orientaux, & l'ignorance des héritiers de l'Auteur, sont cause qu'il ne nous reste de cette plume véridique que des fragmens tronqués pour la plûpart, & peu satisfaisans.

Un de mes amis, dont la passion étoit de voyager, crut me faire plaisir en m'appor-

tant ce cahier d'Ispahan , où il le paya douze tomans , c'est-à-dire , environ six cens livres de notre monnoie. Je l'ai traduit sans y rien changer , diminuer , ou augmenter. Seulement pour la commodité du Lecteur , j'ai rendu en notre langue le nom des dignités & des charges qui y étoient nommées en Arabe , me contentant de conserver les noms propres des personnes & des peuples pour la fidélité de l'histoire. Je ne demanderai point qu'on me sache gré de la peine que j'ai prise. Quelques ouvrages de cette nature que j'ai donnés au Public , m'ont appris à travailler avec plaisir à l'instruire & à l'amuser.

Le Royaume des *Kofirans* est ; peut-être , celui de l'univers , dont les peuples seroient les plus heureux , si leurs Monarques , contents des privilèges & des droits qu'on leur accorda lors de leur institution , ne faisoient consister leur grandeur & leur puissance dans le poids des fers dont ils chargent leurs sujets , & s'ils entretenoient avec soin la juste proportion qui doit être entre tous les ordres de leurs Etats. Mais ils travaillent de-

puis plusieurs siècles à établir le pouvoir arbitraire , & les deux derniers sur-tout ont frappé de grands coups pour arriver à cet injuste but.

Zeoteirizul , le premier des deux , étoit fils du plus grand Roi qu'ayent eu les *Kofirans*. Etant à peine âgé de huit ans , lorsque son Pere lui laissa la Couronne , ce fut la Mere qui prit en mains les rênes du Gouvernement. Cette Princesse , *Neitilane* de nation , étoit alliée du Roi de *Jerebi* , & la chronique scandaleuse rapporte que pour satisfaire son ambition , elle se ligua sourdement avec son parent , l'ennemi mortel de son Epoux , & complota de le faire assassiner , ce qui fut exécuté au grand malheur de tous les *Kofirans*. Ce grand Prince fut poignardé dans le jour même , où faisant couronner cette perfide , il lui donnoit la plus grande marque de sa tendresse.

A peine la Reine eut-elle été déclarée Régente du Royaume , qu'elle s'appliqua uniquement à faire durer son autorité , en prolongeant la minorité du Roi le plus longtemps qu'il lui seroit possible. Elle n'occupa

ce jeune Monarque que de bagatelles & d'amusemens, elle l'accoutuma à trembler devant elle, & à une soumission aveugle envers ceux qu'elle plaçoit auprès de lui. Mais ce qu'elle croyoit devoir assurer sa puissance, fut précisément ce qui la lui fit perdre. Un *Mollak* adroit, après avoir gagné sa confiance, s'en servit pour s'attirer celle du Roi, & trop bon politique pour ne pas appercevoir ce qu'il avoit à craindre de cette femme irritée, si en la ménageant, il lui laissoit le pouvoir de lui nuire, il la fit honteusement sortir du Royaume, & par cette heureuse témérité, se rendit le maître du jeune Roi, & le dépositaire de son autorité. Orgueilleux, ainsi que tous ceux de son état, il se fit un plaisir d'humilier la noblesse, il rendit tous les emplois dépendans de la Cour, & forçant par ce moyen les Seigneurs à mandier les bonnes grâces du Ministre, il éleva d'autant plus le Souverain au-dessus d'eux, qu'il affecta de se mettre lui-même au-dessous de lui.

Cette conduite ne tarda pas à lui attirer la haine de tout le peuple ; mais cette haine

n'empêcha pas après sa mort qu'un autre *Mollak* ne lui succedât. Il marcha sur les traces de son prédécesseur, quoique par des routes opposées, & celui qu'il se propoisoit pour modèle, ayant réussi à rapprocher le premier ordre du second, il voulut les éga-
ler tous les deux, & les confondre avec le troisiéme, en mettant toutes les charges à prix, dont il ne laissoit aucune qu'au plus of-
frant & dernier encherisseur, sans aucun égard pour le mérite. Ainsi l'Homme d'é-
pée & le Bourgeois, pouvant prétendre aux mêmes honneurs & aux mêmes dignités, il n'y eut plus entre eux aucune différence. Le Gouvernement, de Monarchique qu'il étoit, devint purement Despotique, & au lieu que le Roi devoit dans les actions d'é-
clat dépendre des Ordres assemblés, qui étoient les protecteurs, & les interprètes des Loix, les Loix & les Etats ne furent plus que de vains fantômes, qu'il étoit en son pouvoir de faire paroître ou d'anéantir à son gré. Il est vrai que par ce moyen les *Kofirans* ont eu dans leur Roi le plus puis-
sant des Monarques de l'univers ; mais les

peuples en font , peut-être , les plus malheureux , quoiqu'ils ne veuillent jamais avouer leur misère & leur esclavage.

Afin qu'on soit plus en état d'entendre ce que j'ai à en rapporter , il me semble qu'il seroit à propos de dire quelque chose sur la fondation & les accroissemens de cette Monarchie , jusqu'à ce période de gloire où le Roi prédécesseur de *Zeokinizul* l'a fait arriver.

Je croirois volontiers que , lorsque l'Envoyé de Dieu , pour attacher les hommes à sa divine créance , leur proposa un Paradis , il n'avoit point en vue d'autre Pays que celui des *Kofirans*. Les fleuves , dont il est entrecoupé , y forment les plus belles prairies ; le sol en est fertile en toutes sortes de grains & de fruits ; on n'y voit de forêt que ce qu'il en faut aux habitans pour se fournir le bois nécessaire à leur usage ; il y croît des vins qui le cèdent peu à ceux de *Ghinoer* ; il y a peu de mines d'or & d'argent , mais ce défaut est abondamment compensé par le fer , le cuivre , l'étain & la porcelaine , que la terre recèle dans presque toutes les

Provinces de ce délicieux Royaume. Les femmes y sont vives, enjouées & spirituelles, les hommes braves, industrieux, amateurs des sciences & du travail. Pour ce qui concerne sa position, il semble que la nature ait pris plaisir elle-même à la former. Des côtes escarpées, au pied desquelles la mer vient se briser, mettent ce bel Etat à couvert des invasions du Roi de l'Isle d'*Alniob*. Il y a beaucoup de ports, mais tellement fortifiés, qu'ils ne peuvent qu'être avantageux aux *Kofirans*. Des montagnes inaccessibles en ferment l'entrée d'un autre côté au Roi de *Jerebi*, & au *Cam de Vosaïe* ses voisins. Le fleuve *Nbir* lui sert de barrière contre la puissance formidable de l'Empereur des *Maregins*, & enfin des Villes exactement fortifiées, ôtent aux Provinces *Junes*, & aux habitans des *Bapasis* la puissance de lui nuire. - Telle est la position & la qualité du Royaume des *Kofirans*, dont le climat est aussi tempéré, que l'air y est sain.

Les Peuples auxquels ce magnifique Pays appartient présentement, n'en sont pas les premiers possesseurs. Ceux qui après le dé-

luge vinrent s'établir dans ces charmantes contrées, abusant de leur fertilité, en négligerent la culture, & se contenterent des fruits que la seule nature y faisoit naître. Cette temperance, qui, depuis le péché du *Sultan Adam*, a cessé d'être une vertu, énerva leur courage, & les fit tomber dans l'oïfiveté. Les *Manoris*, quoique partagés d'une Patrie abondante, ne purent voir sans envie le beau Pays de leurs voisins, & vinrent à main armée pour se l'approprier. Les *Goilaus*, qui l'habitoient alors, en possession de leur liberté, firent quelques efforts pour se conserver un bien si précieux, mais efforts inutiles. La punition de leur indolence fut l'esclavage. Après quelques combats, où leur multitude fut maltraitée par un petit nombre de *Manoris*, ils subirent le sort de plusieurs autres Peuples que cette fière nation avoit subjugués.

Cependant leur commerce avec les *Manoris*, leur fit voir toute la honte de leur état. Vaincus, ils apprirent de leurs vainqueurs l'art pénible de la guerre, & bientôt ceux-ci ne furent puissans que de leurs

forces ; mais peu constans dans l'amour de la gloire & du travail , ils se lassèrent de leurs efforts. Le luxe s'emparant de leurs cœurs , ils tomberent dans des excès opposés à leurs premiers défauts , & bientôt ils devinrent plus foibles qu'ils ne l'avoient été.

Ce fut dans ce tems-là que les *Nodais* , les *Guernonies* , les *Duefois* , & les *Sokans* , descendus du Nord de l'Afrique , vinrent inonder leurs plus belles Provinces. Une partie de ces Barbares se fixa sur le territoire des *Goilaus* , & les ayant forcés de partager avec eux ce délicieux Pays , s'y établit sous le nom de *Kranfs*. Ils eurent à se maintenir dans leurs conquêtes contre les *Manoris* , qui les tinrent quelque tems en échec ; mais le florissant Empire de ceux-ci étant arrivé au terme de sa décadence , les *Kranfs* restèrent paisibles possesseurs du Pays des *Goilaus*.

Je passerai sous silence les premiers siècles , pendant lesquels ces Conquerans , accoutumés aux désordres de la guerre , ne connurent aucunes loix , & n'avoient de commun avec les autres Peuples que des espèces de
Villes

Villes que formoit l'assemblage d'une multitude de cabanes. Il est vrai que dès leur établissement on leur trouve des Rois ; mais ces hommes que l'on qualifie de ce titre, n'étoient que des Généraux tirés du corps des Soldats, & dont l'autorité ne regardoit que le militaire. Ces Chefs d'ailleurs, aussi féroces pour le moins que ceux auxquels ils commandoient, ne se faisoient point un scrupule d'employer le fer ou le poison, pour se défaire d'un concurrent ou d'un voisin, & rien n'est plus commun dans leur histoire que des freres qui poignent leur frere, des sujets qui empoisonnent leurs maîtres pour se mettre à leur place.

La Religion de *Suesi*, que le cinquième de leurs Rois embrassa, loin d'abolir par ses maximes de pareils forfaits, n'a servi qu'à les autoriser par la malice des Faquirs & des Imans, qui ont débité des impostures & des erreurs en si grand nombre, que les saints Livres, *Bileb* & *Linguelan*, produits tels que le Tout-puissant les a dictés aux Législateurs, leurs paroissoient mutilés & dignes de leur haine. Ce fut pour soutenir leurs su-

perstitutions, qu'on a vu ces Peuples s'égorger l'un l'autre avec zèle, & massacrer plusieurs de leurs Rois. Il semble qu'à présent il n'y ait plus de semblables horreurs à appréhender. Leur créance est bien changée, & la populace, qui seule est attachée aux Dogmes de *Suesi*, est tout-à-fait revenue du culte insensé qu'elle rendoit autrefois au *Pepa*, qui lui ayant fait accroire qu'il avoit les clefs du Paradis, prétendoit qu'elle suivît aveuglément ses décisions, & que sans balancer, elle s'immolât aux vues de sa politique & de son ambition.

Dans l'état où se trouve maintenant l'Empire des *Kofirans*, sa destruction paroît moralement impossible. Les Rois de *Jerebi*, d'*Alniob*, & l'Empereur des *Maregins*, ses ennemis déclarés, lui ont porté toujours inutilement les plus rudes secousses. Celui d'*Alniob* sur-tout, profitant de la démence d'un de ses Souverains, étoit venu à bout d'en envahir le Sceptre ; mais le grand *Zokitarezoul* l'ayant forcé à en abdiquer jusqu'au titre, a contraint les autres de plier sous ses Rois, & à reconnoître sa supério-

rité sur tous les Monarques de l'Afrique.

C'est cet illustre Souverain , qui a rendu le Royaume des *Kofirans* le plus riche & le plus florissant du monde. Sa valeur & sa bonne fortune lui ont soumis tous ses ennemis , sa magnificence y a établi le commerce , son bon goût l'a civilisé , & c'est à ses travaux , pour le bonheur & la gloire de ses peuples , que ses successeurs doivent rapporter l'amour inconcevable que les *Kofirans* auront toujours pour eux. Après avoir enlevé à une famille ennemie de la sienne le trône de *Jerebi* , où il plaça un de ses petits-fils , il mourut couvert de gloire , & laissa la Couronne à son arrière-petit-fils , *Zeokinizul* , dont j'écris ici l'histoire particulière.

Ce jeune Prince , resté unique de la famille Royale , étoit l'objet de l'affection du grand *Zokitarezoul* , qui appréhendant pour lui les coups terribles qui avoient mis au tombeau sa nombreuse postérité , prit avant de mourir toutes les mesures possibles pour l'en garantir. Se persuadant que l'amour de son Peuple pour lui maintiendrait ses dernières volontés , il fit un testament par le-

quel il ôtoit au *Kam d'Anferol* son neveu, dont il redoutoit l'ambition, le gouvernement de l'Etat pour le donner au *Kam de Meani* son fils naturel. Le *Kam d'Anferol* sentit vivement l'injustice qu'on lui faisoit ; mais comme il étoit le plus grand politique de son tems, il ne s'échappa point en murmures dans un tems où ils n'auroient fait qu'augmenter la défiance & les précautions de ses ennemis. Ce ne fut qu'après la mort de *Zokitarezoul* qu'il fit valoir ses droits. Suivi d'un grand nombre de ses Partisans, il se rendit au *Pemenralt*, qui est l'ombre des anciens Etats. Là, feignant de soumettre son sort au jugement de cet illustre Sénat, il fit valoir ses droits avec tant d'éloquence, que tout le Corps d'une voix unanime annula, en sa faveur, un testament qui le privoit d'un honneur qu'on ne pouvoit lui contester avec justice.

Ses ennemis en furent au désespoir, & il n'est point d'indignités auxquelles ils ne se portassent pour le rendre odieux. Ils répandirent, qu'après avoir empoisonné les Principaux du sang Royal, il ne souhaitoit d'être

Régent que pour se défaire de son pupile. Dans cette crainte apparente ils proposèrent la femme du Bassa *d'Ourtavan* pour veiller sur le jeune Roi, & pour faire l'épreuve de ce qui seroit présenté sur la table, & bientôt après publiant qu'on avoit trouvé plusieurs fois ses mets empoisonnés, ils mirent les Peuples en allarmes. Les Grands du Royaume aux lumières desquels le Régent, capable de gouverner par lui-même, n'avoit point recours, se liguerent contre lui. Colorant leur revolte de leur zèle pour *Zeokinizul*, dont ils disoient les jours en danger, ils tramerent avec l'étranger; mais le *Kam d'Anferol*, trop vigilant pour se laisser surprendre, découvrit bientôt l'intrigue, & s'étant saisi des Chefs, il éteignit la rebellion dans le sang de ses auteurs.

Peu soucieux ensuite de refuter les calomnies qu'on débitoit contre lui, il ne s'appliqua à les détruire que par sa conduite : les dernières années du grand *Zokitarezoul* avoient épuisé les finances de l'Etat, il s'occupa du soin de les rétablir. Il est vrai que la manière dont il s'y prit, ruina quelques

familles ; mais outre que le nombre en fut petit , & que leur avidité fit leur perte à des maux désespérés , il ne falloit pas des remèdes moins violens.

Dès que *Zeokinizul* fut parvenu à l'âge de majorité , le *Kam* lui mit en mains les rênes de son Royaume , qui par ses soins se trouvoit alors le séjour des beaux arts , dont il s'étoit déclaré le protecteur ; il fit plus , il engagea le jeune Roi à se choisir une épouse , & démentit par-là les vues indignes que lui avoient prêté ses ennemis.

Le *Kam d'Anferol* eut à peine fini cette importante affaire , que comme s'il n'y eut rien dans ce monde capable d'augmenter sa gloire , il mourut subitement , ainsi qu'il avoit toujours souhaité. Ses ennemis ne négligerent point cette circonstance pour le poursuivre jusques dans le tombeau. Ils publièrent , que voulant empoisonner le Roi dans une liqueur qu'il devoit prendre avec lui , l'heureux échange des coupes lui avoit donné la mort à lui-même. Le jeune Roi ne put entendre ces indignités sans horreur. Il défendit à qui que ce fût , sous de rigou-

reuses peines , d'attenter sur la réputation de ce grand Prince , & lui-même n'en parla jamais qu'avec les sentimens d'une estime véritable & de la plus vive reconnoissance.

Les heureuses inclinations de *Zeokinizul* promettoient aux *Kofirans* un regne encore plus heureux que le précédent ; mais par une fatalité assez commune chez eux , le Monarque , trop jeune pour se défier des insinuations d'une Société de Faquirs , abandonna sa Personne & son Royaume à la conduite d'un vieux *Mollak* , autrefois son Précepteur , dont le caractère , humble en apparence , mais très-insinuant , ne pouvoit être qu'agréable à la Société. Ce vieillard , à la tête du Gouvernement , accabla les Peuples d'impôts : l'avarice étoit sa passion dominante. Cependant cette passion cédant aux charmes de regner sur la plus puissante Monarchie de l'Afrique , il ne la fit servir qu'à remplir les coffres de son Maître. Heureux s'il eût pu conserver ces trésors , ou les dispenser d'une manière convenable à l'honneur du Prince & au zèle sans bornes de ses Sujets ; mais son incapacité les lui

fit bientôt dissiper au profit des étrangers , dont il fut toujours la dupe. Ennemi de la guerre , il ne l'entreprit jamais , dans les cas mêmes les plus indispensables , qu'à son corps défendant , & toujours au désavantage & au deshonneur de la Couronne. Sa lésine a souvent fait échouer les projets les mieux concertés. Mais au milieu de tous ces défauts , il posséda toujours l'amitié du Prince , à tel point , qu'aucun Courtisan n'osa s'en plaindre , ni risquer d'éclaircir sa conduite.

Zeokinizul , qui partageoit tout son tems entre son Epouse & la chasse qu'il aimoit également , n'avoit que le titre de Roi ; le *Mollak Jeshur* en avoit toute l'autorité , qu'il n'employoit qu'à établir sa famille , avancer & enrichir ses créatures , & fournir aux dépenses énormes de sa Maîtresse , la Princesse *de Ginarkan* , épouse d'un Prince du sang de *Vosaïe*.

Malgré son amour intéressé pour la paix , il ne put cependant éviter la guerre.

Sicidem , grand *Kam de Katenos* dans les Provinces *Neitilanes* , étant mort sans en-

fans , l'Empereur des *Maregins* prétendit à sa succession. Ce Prince étoit trop puissant pour que le Roi des *Kofirans* le vît s'aggrandir encore fans s'y opposer , & le Ministre *Jesfur* se trouva ainsi dans la nécessité d'employer les forces de son Maître pour lui disputer un si bel héritage. D'un autre côté le Trône de *Goplone* , dont son Beau-pere avoit été chassé , étoit vacant , & il étoit de l'honneur de *Zeokinizul* de saisir l'occasion de l'y faire remonter. Après avoir tenté toutes les voies d'accommodement , le *Mollak* fit donc marcher les troupes *Kofiranes*. Le premier corps s'avança sur les bords du *Nbir* , pour tenir tête à l'Empereur des *Maregins* , le second vers le Royaume de *Goplone* , afin de forcer les suffrages en faveur de l'ancien Roi , & le troisième passa dans les Provinces *Neitilanes* , pour se saisir par provision des Etats de *Sicidem*.

Comme *Zeokinizul* ne commanda point ses armées en personne , & que son nom seul eut part à cette guerre , j'en passerai tous les événemens sous silence , afin de venir plutôt à ce qui regarde ce jeune Roi. Après

deux batailles gagnées & une Ville forte prise par les *Kofirans*, l'Empereur des *Maregins* se trouva trop heureux qu'on lui accordât la paix à des conditions qui n'étoient onéreuses qu'à ses Alliés. Le Beau-pere de *Zeokinizul*, pour dédommagement de son Royaume qu'il céda à un autre, conserva le titre de Roi, & eut en souveraineté la Province de *Reinarol*, qui par le traité devoit après sa mort faire partie du Royaume des *Kofirans*, & le *Kam* qui la lui céda, eut en échange les Etats de *Sicidem*. Quelqu'avantageuse que fut cette paix aux vainqueurs, elle n'étoit pas à beaucoup près telle qu'ils avoient lieu de l'espérer, ou du moins, si la modération de *Zeokinizul* le faisoit se contenter de si peu, son Ministre devoit la lui rendre plus honorable. N'importe cependant, on eut grand soin de lui vanter la gloire de ses armes, & ce Prince enflammé par les récits des exploits de ses soldats, marqua du goût pour la guerre. Las de ne regner que par son Ministre, il témoigna vouloir gouverner par lui-même. Ses Courtisans, qui ne se soumettoient qu'avec peine aux or-

dres de l'orgueilleux *Mollak*, applaudirent à cette résolution, & *Jeslur*, malgré sa politique, remarqua avec douleur, que ce qu'il croyoit devoir affermir son ministère, étoit ce qui l'alloit faire cesser.

Ce coup étoit trop terrible pour ne pas s'efforcer de le rompre. Il fit jouer pour cet effet tous ses ressorts, & résolut de mettre en jeu tout ce qu'il y avoit de plus criminel. Je doute qu'aucune histoire fournisse un trait si noir, & un scandale si affreux. Un homme, qu'un Royaume entier avoit rendu responsable de son unique espérance, un homme, choisi pour former les mœurs de son Roi, ne s'occupe qu'à les corrompre, & couvert de ses bienfaits, il lui en marque sa reconnoissance, en lui faisant perdre son innocence, l'amour de son Epouse, & l'estime de ses Sujets.

Zeokinizul, ainsi que je l'ai rapporté, aimoit éperdûment la Reine son épouse. Jamais aucun Roi des *Kofirans* n'avoit été si fidèle à la sienne, & ces Peuples naturellement légers, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait du plaisir dans un amour constant, sou-

haïtoient que leur Souverain pût former une intrigue avec quelque belle personne de sa Cour. Ce souhait si peu raisonnable, étoit coloré du bien de l'Etat, & de la gloire de l'Empire. Verrons-nous toujours, disoient-ils, nos Rois sous la tutelle des *Mollaks* ? A quoi nous sert la paix que l'incapacité de ces hommes entretient, puisque nos impôts sont aussi forts que si nous étions en guerre avec toute l'Afrique ? Que notre Roi n'a-t'il une intrigue ! L'ambition de sa favorite lui feroit chérir l'indépendance, & maître de ses actions, au lieu de nous laisser énerver dans l'oïveté, bientôt il employeroit nos forces pour la gloire & l'aggrandissement du Royaume.

Tels étoient les discours des *Kofirans*. *Jesfur* ne les ignoroit pas ; mais plus clairvoyant qu'eux, il ne jugeoit pas que l'accomplissement de leurs vœux produisît l'effet qu'ils désiroient. Au contraire, il se persuada bientôt qu'une nouvelle passion dans le cœur de *Zeokinizul* le rendroit encore plus inappliqué aux affaires de son Etat, & qu'occupé entièrement de son amour, il ne

tarderoit pas à les abandonner. Sur ce principe , loin de desapprouver le fouhait des Peuples entièrement opposé à la religion & aux loix , il ne songea plus qu'à travailler à son accomplissement.

La Reine ne devoit point les sentimens de son Epoux à sa beauté. Quand même elle n'auroit pas été d'un tiers plus âgée que lui , ses traits n'avoient point dequoi captiver le cœur d'un Monarque assiégé chaque jour par des beautés sans nombre. C'étoit au caractère généreux & reconnoissant , au cœur droit & religieux de ce Prince qu'elle devoit rapporter le parfait retour dont il payoit sa tendresse. Mille fois le sentiment de son devoir lui avoit fait regarder avec indignation quelques Courtisans , qui lui vantoient les charmes de quelques *Houris* de sa Capitale , & un jour que *Kigenpi* , un de ses *Methers* , ou Gentilshommes de sa chambre , lui vantoit les charmes d'une beauté sans pareille , il ne répondit , qu'en demandant d'un air sec & dédaigneux , si elle étoit plus belle que la Reine.

Ce n'étoit donc pas une entreprise facile

pour le *Mollak* d'en détacher *Zeokinizul*; mais de quoi ne sont pas capables les gens de Loi! Il changea de batterie, & résolut d'engager la Reine elle-même à éloigner d'elle un Epoux dont elle étoit chérie tendrement. Voici comme il s'y prit.

Née dans un Pays où la Religion de *Suesi* se distribue au gré du *Pepa* qui s'en dit l'arbitre, cette Princesse avoit eu beaucoup de panchant pour ce qui est appellé dans le Royaume des *Kofrans* bigoterie, ou dévotion déplacée. Les mœurs de ces Peuples, & leurs sentimens sur la Religion un peu mieux raisonnés que dans le Pays de cette Princesse, l'avoient gênée dans son inclination, sans cependant l'avoir desabusée. Ce fut de ce côté que *Jeslur* tendit ses pièges. Il plaça près de la Reine un de ces Dervis, Icélérats adroits s'il en fut, & qui connoissant si bien le talent exécrationnable de donner au péché les couleurs de la sainteté, & d'apprendre aux Grands, dont ils se ménagent les bonnes grâces à prix de bassesses & d'infamies, l'art de pécher sans crime. Ce traître s'aquittra au gré de *Jeslur* de sa commis-

sion. Il vint rechauffer dans le cœur de sa trop pieuse Souveraine les sentimens & le zèle fanatique de sa Religion. Il lui vanta les délices d'une union intime avec *Suefi*, qui ne refusoit jamais de se communiquer aux âmes détachées des plaisirs charnels. Il lui fit valoir le mérite des jeûnes, des prières & des macérations, & après avoir affermi dans tous ces points sa crédule prosélite, il lui parla de la chasteté comme d'une vertu absolument nécessaire pour mériter les faveurs du ciel. Il insista fortement sur le genre de cette chasteté qui devoit, lui disoit-il, être entière & sans égard pour aucun engagement humain. La malheureuse Reine, séduite par les discours & l'hipocrite piété du Dervis, avaloit à longs traits le poison qu'il avoit préparé. Elle passoit les jours & les nuits en dévotion, à prier & à se macérer suivant les avis de son infame Directeur. Bientôt elle en vint à cette chasteté superstitieuse qu'il exigeoit d'elle, & croyant en avoir trop fait pour rester en si beau chemin, elle résolut pour se consacrer encore plus dignement à cet Epoux qu'on lui promettoit,

de se févrer des caresses de celui auquel elle étoit unie par les nœuds les plus sacrés & les plus indissolubles.

Le jeune Roi , que depuis quelques jours ce commerce mystique fatiguoit fortement , se trouva fort offensé , lorsque demandant à la Reine de répondre à sa tendresse , il se vit rebuté sous le prétexte d'incommodités imaginaires , dont elle ne ressentoit aucune atteinte. Loin de se rendre cependant , il n'en devint que plus pressant. Ce fut alors que cette Princesse , pour se débarrasser de ce qu'elle nommoit importunités dans son Epoux , lui fit dire & lui confirma elle-même , que par une infirmité incurable , elle étoit devenue inhabile aux fonctions du mariage.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Monarque. Plongé dans la plus affreuse mélancolie , il fut trois jours sans sortir de son appartement. La chasse , qui avoit toujours eu pour lui tant de charmes , parut lui devenir insipide. Il fuyoit la compagnie , & ses plus chers Favoris , pour être soufferts auprès de lui , n'en devoient approcher

procher que la tristesse peinte sur le visage. *Jesfur* triomphoit de la réussite de son projet. Il gagna un des Chambelans, qui étoit fort avant dans la confiance du Roi, & l'ayant instruit d'où partoît le trait qui lui déchiroit le cœur, il lui fit de grandes promesses, s'il venoit à bout de l'arracher.

Kelirieu, c'étoit le nom du Chambelan, y consentit, & chercha l'occasion d'être seul avec son Maître : il ne tarda pas à la trouver. Un jour que *Zeokinizul*, appuyé nonchalamment sur un sofa, révoit profondément au changement de son Epouse, le Chambelan vint se jeter à ses pieds.

Souffre, lui dit-il, qu'un Sujet fidèle ose pénétrer dans les secrets de Ta Hauteſſe. Tu connois, Seigneur, mon attachement respectueux pour ton auguste Personne, tu fais que ta gloire & ta satisfaction me sont plus cheres que ma vie, daigne donc, Seigneur, m'apprendre le sujet des chagrins dont tu me parois dévoré, verse dans le sein d'un Serviteur fidèle toutes tes inquiétudes, peut-être trouvera-t'il les moyens de les adoucir. . . . *Kelirieu*, voyant que son dis-

cours ne faisoit aucune impression sur le Roi, qui toujours dans la même posture ne paroïssoit pas y donner la moindre attention, poursuivit ainsi : Mais, Seigneur, je m'aperçois que ma hardiesse t'offense, j'ai perdu la confiance de mon Maître, c'en est assez, parle, & que Ta Hauteesse décide le sort d'un objet qui lui est odieux.

Le ton animé avec lequel l'artificieux *Kelirieu* prononça ces dernières paroles, tira le Roi de son assoupissement. Non, cher ami, lui répondit-il en se relevant, je t'aime toujours, & si je ne te confie pas mes chagrins, c'est qu'ils sont sans remède, & que tu n'aurois que la douleur de les apprendre sans pouvoir les soulager... La Reine... Ah ! n'en demande pas davantage ; il faut que je sois éternellement malheureux, ou que je perde l'estime de mes Sujets ; le parti est pris, il n'y a plus à balancer, & mon choix est déjà fait. Va, retire-toi, & que je m'affermisse dans ma résolution.

Kelirieu n'insista pas davantage, il courut annoncer au *Mollak*, qu'il avoit mis déjà le premier appareil sur la plaie du Roi. Puis-

que j'ai arraché de son cœur , ajouta-t'il , le funeste secret qu'il renfermoit , je me flatte de pouvoir dans peu le guérir entièrement de sa blessure. C'est beaucoup , reprit *Jesflur* , que de consoler *Zeokinizul* ; mais ce n'est pas assez , il faut encore que tu lui fasses donner son cœur à celle que je te nommerai. Réussis dans ce point , & je te promets mille tomans pour première marque de ma gratitude.

Le Roi cependant s'étoit un peu soulagé par la confiance qu'il avoit faite à *Kelirieu*. Il le chercha le reste du jour ; mais l'habile entremetteur sut esquiver le tête-à-tête. Bien plus , il ne se présenta point les jours suivans devant son Maître , & le reduisit ainsi à l'appeller lui-même auprès de sa Personne. Dès qu'ils furent seuls ensemble : Mon cher *Kelirieu* , dit le Roi , je t'avois bien dit que mon mal étoit sans remède , & que tu n'aurois que le déplaisir de l'apprendre sans pouvoir le faire cesser. Seigneur , interrompit le rusé Chambelan d'un air timide , j'en fais bien le moyen , mais je n'ose le proposer à Ta Hautesse , & cependant c'est

le seul à mettre en usage. Ah ! parle , dit le Prince en l'embrassant ; quand même je refuserois de m'en servir , je saurai toujours gré à ton zèle de l'avoir imaginé. Une femme , Seigneur , reprit *Kelirieu* , cause les peines de Ta Hauteffe , une autre peut seule les dissiper... Quel conseil oses-tu me donner , infame , répondit *Zeokinizul* indigné ? Ne t'ai-je pas dit que j'aimerois mieux périr que de perdre l'estime de mes Sujets ? Interprète , & Protecteur des loix , ne dois-je donc montrer ma puissance que par ma hardiesse à les enfreindre ?

Que Ta Hauteffe daigne m'écouter , repartit *Kelirieu* , sans être effrayé de la colère du Roi. Je jure par ta tête , Seigneur , que je n'ai point eu dessein de t'offenser. Trop prompt à interpréter mes sentimens , tu as cru que mes intentions étoient vicieuses. Mais , Seigneur , Ta Hauteffe fait-elle si peu de justice à *Kelirieu* , que de penser qu'il voulût flétrir ta gloire ? Non , j'atteste le Ciel , que je périrois plutôt mille fois. En disant à Ta Hauteffe que c'étoit dans le commerce des femmes qu'elle devoit cher-

cher le remède à ses maux , je n'ai entendu que celui qu'approuvent les loix divines & humaines , & que la solitude ne pouvant qu'augmenter tes peines , l'enjoûment & la vivacité amusante du sexe dans ses conversations , étoit le seul contrepoison des tristes idées qui t'affligent.

Le pas est trop glissant , reprit le Roi. Les femmes qui savent plaire à l'esprit , ne tardent guères à passer jusqu'au cœur , & puisque la Reine me remet le don que je lui avois fait du mien , je ne veux travailler qu'à me le conserver libre. En même-tems il changea de discours , & peu après quittant son Confident , il lui laissa la liberté d'aller faire son rapport à *Jesfur*. Je te devrai tout , lui dit le *Mollak* en l'embrassant , mais je ne serai pas ingrat. *Liamil* , femme du Bassa de ce nom , est celle que tu dois proposer à *Zeokinizul*. A ce nom *Kelirieu* ne put retenir sa surprise.

Quoi , dit-il au Ministre , tu penses qu'une personne de cet âge pourra le captiver ? Que ta *sainteté* considère donc quels sont les scrupules de *Zeokinizul*. Il ne faut pas

moins qu'une beauté accomplie pour le forcer à une infidélité qu'il regarde comme un crime , & tu lui présentes dans *Liamil* ce qu'il y a de moins piquant à sa Cour , & de plus , une femme que le devoir attache à son époux ? Le Prince ne sera-t'il pas effrayé à l'idée d'un double crime , lui qui pâlit à celle d'un seul ? Ah ! savant *Mollak* , tu me demandes plus que je ne saurois faire. Donne-moi du moins une jeune personne , gaie , aimable , séduisante , & alors je te répons du succès.

Que tu connois bien peu *Zeokinizul* , interrompit le Ministre ! Ne vois-tu pas que ce Prince , accoutumé à des appas surannés , ne trouvera d'aimable que des traits ressemblans à ceux de son Epouse ? D'ailleurs , aura-t'il le tems d'écouter ses scrupules ? Moins *Liamil* est belle , & moins il s'en défiera. C'est sur son esprit plus que sur sa beauté que je compte. Tu le fais , elle en a infiniment , & c'est par-là que je veux qu'elle plaise ; l'occasion fera le reste. D'ailleurs , penses-tu que j'entende si mal mes intérêts que de donner à *Zeokinizul* une jeune

Maîtresse, dont l'ambition ne sera satisfaite qu'en se voyant la dispensatrice des dignités du Royaume, & le canal des graces? Non, non, cher *Kelirieu*, c'est *Liamil* qu'il faut au Roi, c'est elle que tu dois lui faire agréer, si tu veux conserver dans moi le meilleur & le plus puissant de tes amis; toute autre qu'elle me feroit prendre ombrage, & m'obligeroit à ne le pas prendre long-tems. Tiens, voilà un billet de mille tomans, va te les faire payer au trésor, mille autres t'attendent après le succès.

Jeslur n'étoit rien moins que libéral; mais l'affaire étoit pour lui de trop grande importance pour se priver, par une épargne mal placée, de l'habile conducteur qui s'en étoit chargé. *Kelirieu* se rendit le jour suivant au lever du Roi. Ce Prince le fit entrer dans son cabinet, où rappelant la conversation du jour précédent: Que ton remède est peu de chose, lui dit-il, pour ce que j'endure! Mes maux veulent plus que des paroles. Je connois une personne, répondit *Kelirieu*, dont l'entretien est si charmant, que Ta Hauteſſe ne la verroit pas

deux fois sans le goûter & reprendre sa première gayeté. Comme le Roi sembloit en douter, le Chambelan s'échappa, & courut à l'appartement de la Reine avertir *Liamil* que le Roi l'appelloit. *Liamil*, transportée de joie, & déjà prévenue, s'empressa d'accourir ; mais quelle fut sa surprise, lorsque *Zeokinizul* lui ayant demandé ce qu'elle souhaitoit, ce Prince ne fit que la parcourir des yeux sans lui dire une seule parole. Quelque préparée qu'elle fût à son rôle, elle rougit, moins de honte que de dépit, & n'osant rompre le silence la première, après avoir resté un quart-d'heure environ dans l'appartement, elle s'inclina profondément, & se retira la confusion & la rage dans le cœur.

Le *Mollak*, qui l'attendoit au passage, fit ce qu'il put pour la consoler. Fie-t'en à moi, lui dit-il, *Zeokinizul* est blessé, donne-lui le tems de se mettre au-dessus des remords, & tu n'auras pas lieu de te plaindre. En effet, *Zeokinizul* ne la vit pas éloignée ; qu'il se repentit de l'accueil glacé qu'il lui avoit fait. Il se reprocha son incivilité, & pour lui en

faire une espèce de réparation , il fut chez la Reine. C'étoit là le moment de crise pour cette Princesse. Si elle eût fait trêve avec sa dévotion outrée , pour recevoir ainsi qu'elle le devoit le Prince son époux , les projets de *Jeslur* étoient ruinés , & les mille tomans de *Kelirieu* restoient au trésor ; mais lui ayant fait dire , qu'elle supplioit Sa Hautesse de lui permettre d'achever sa prière avant de l'aller trouver , il eut le tems de parler à *Liamil*. Plein des éloges que *Kelirieu* avoit faits de l'esprit de cette femme , il crut qu'elle les justifioit pleinement , & sous prétexte d'un goût invincible par sa conversation , il lui donna un rendez-vous dans son cabinet pour le soir du même jour.

Ce seroit inutilement que je m'efforcerois de peindre les transports de *Jeslur* , lorsque *Liamil* lui rapporta cette nouvelle. Il lui fit renouveler le serment qu'elle lui avoit fait de n'exiger jamais les droits de Sultane favorite , & de s'en tenir aux honneurs du mouchoir. Il lui traça le plan de vie qu'elle devoit suivre , la conduite qu'elle devoit tenir avec la Reine , & il la mit parfaitement

au fait du caractère du Roi , enfin , il en agit avec elle comme une mere tendre , qui voyant sa fille prête à passer dans les bras d'un époux , la dresse au combat , lui expose les plaisirs & les chagrins qui suivent le Sacrement , lui apprend à donner de la pointe aux uns , & à émousser celle des autres. Lorsqu'il fut seul , il se félicita sur l'heureux choix qu'il avoit fait , & véritablement il ne pouvoit tomber sur une personne qui répondît mieux à ses vues , & qui s'y conformât avec moins d'ambition & plus de docilité.

Liamil joignoit à beaucoup d'esprit une égalité d'humeur qui la faisoit aimer , quoique âgée de trente-cinq ans. Déjà le Ministre n'avoit point craint qu'elle manquât le cœur de *Zeokinizul*. Les graces postiches , dont elle réparoit la perte ou le défaut des naturelles , la propreté infinie dont elle étoit toujours , le bon goût dans les habits & dans leur assortiment , lui garantissoient la victoire. D'ailleurs , il n'étoit pas nouveau chez les *Kofirans* de voir leurs Souverains tenir des Maîtresses plus âgées qu'eux , jusques-là qu'il s'en est trouvé qui

ont captivé le pere & les enfans jusqu'à la troisiéme génération.

Liamil ne manqua pas de se rendre au lieu & à l'heure assignée. Elle trouva que *Zeokinizul* l'attendoit, & quoique ce Prince se fût préparé à la voir, il ne fut pas moins décontenancé à son aspect qu'il l'avoit été le matin ; *Liamil* fit tous les fraix de la conversation. *Zeokinizul* ne s'aquitta que de ceux de la politesse, & après une bonne heure de tête-à-tête, ce dernier ayant témoigné qu'il vouloit être seul, elle le quitta, sans avoir obtenu de lui au delà de huit à dix réponses plus civiles que galantes. La désolation de *Liamil*, lorsqu'elle se présenta à *Jesfur*, étoit inconcevable. Que je suis malheureuse, s'écria-t'elle en se jettant sur un sofa ! Les soupirs lui couperent la voix, & elle n'en put dire davantage. *Jesfur* interdit ne savoit que penser. Il essuyoit ses larmes, il lui faisoit des promesses, & lui juroit surtout de la dédommager des peines qu'il lui caufoit. Laissez-moi, lui dit-elle enfin, n'étoit-ce pas assez de me faire épouser un homme que je hais ? falloit-il encore m'en

faire aimer un qui me méprise ? Oui , le Roi , dont vous m'aviez fait espérer l'amour , n'a pour moi que la plus cruelle indifférence ; je fors de son cabinet , j'y ai resté plus d'une heure , & non-seulement il ne m'a point parlé d'amour , mais encore il ne m'a pas dit la moindre douceur. N'est-ce que cela qui cause ton désespoir , lui répondit *Jeslur* ? Ne t'avois-je pas dit que *Zeokinizul* , pénétré de son devoir , se trouveroit extrêmement réservé avec toi ? qu'absorbé dans ses réflexions , il te paroîtroit insensible ? Pourquoi ne l'avoir pas agacé ? Va , ne te chagrine point davantage , je saurai te ménager un second tête-à-tête ; mais garde-toi bien de te piquer de modestie. Fais toutes les avances , emploie même une douce violence pour le faire succomber. Il ne faut pas agir avec lui comme avec les Amans ordinaires. Ce que j'exige de toi , ne te doit pas beaucoup coûter. *Zeokinizul* est à la fleur de son âge. Tu l'aimes , il est aimable ; que ne dois-tu donc pas faire pour obtenir du retour de sa part ?

Liamil , si bien endoctrinée , attendit avec

impatience l'effet des promesses de *Jesfur*, & résolue de faire les derniers efforts pour séduire *Zeokinizul*, elle se flata que le premier rendez-vous seroit l'assaut victorieux qui le soumettroit. *Kelirieu* ne tarda pas à le lui procurer. Le Roi, qui dans *Liamil* n'avoit rien vu qu'il eût à redouter, se laissa facilement entraîner aux instances de son Confident, qui le sollicita d'avoir encore une entrevue avec elle. Il lui fit dire de se trouver au soir dans une chambre écartée du Palais. On juge assez combien cette nouvelle lui fut agréable. Il y avoit déjà longtemps qu'elle y étoit, lorsque le Roi entra. Le jour n'entroit que fort peu dans l'appartement; aussi n'étoit-ce que par son esprit qu'elle devoit enflammer *Zeokinizul*. Je ne saurois rapporter ici leur conversation, ni l'un ni l'autre ne l'ayant jamais détaillée à personne. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Liamil* enchantait le Roi par ses faillies vives & brillantes, qu'il prit à l'entendre plus de plaisir qu'il ne s'étoit promis, que les agaceries de cette femme mirent sa vertu aux abois, & qu'enfin, doucement entraîné sur

un lit de repos, il la mit au comble de ses vœux.

Ce premier pas fait, le Roi ne sentit plus rien qui l'inquiétât. Il goûta à plusieurs reprises d'un plaisir auquel l'expérience de sa Maîtresse donnoit une pointe, dont la dévotion de son Epouse n'avoit pas su l'affaiblir, & il sortit enfin de cette chambre fatale, tel que *Jesfur* & *Kelirieu* l'avoient souhaité, c'est-à-dire, épris de l'amour le plus violent. Les rendez-vous se donnerent encore quelque tems en secret; mais bientôt la passion n'en fit plus un mystère. Les Courtisans s'en entretenirent. La Reine même en fut informée; mais au lieu d'essayer sur son Epoux l'ascendant qu'elle y avoit toujours eu, pour le rappeler à elle, elle s'amusa à gémir de son malheur aux pieds d'une image de *Suesi*, & perdit par cette piété mal entendue tout espoir de rentrer jamais dans son cœur. Le Mari de *Liamil* s'avisa de trouver mauvais que son Epouse lui fût infidèle; il lui fut fait défense d'avoir avec elle aucun commerce. Son Pere, Bassa des plus illustres du Royaume, vou-

lut aussi faire du bruit ; mais quelques to-mans qu'on lui donna , & dont il avoit grand besoin , lui fermerent la bouche. Il n'y eut pas jusqu'à *Jesfur* , qui pour en imposer au Peuple , blâma hautement la conduite du Roi. Le Monarque trouva mauvais qu'il osât lui faire des remontrances à ce sujet. Je vous ai abandonné la conduite de mon Royaume , lui dit-il aigrement , j'espère que vous me laisserez maître de la mienne. Il ne manquoit que ces mots à la satisfaction du *Mollak*. Cette réponse par ses soins fut divulguée parmi le Peuple. On ne sauroit concevoir combien il en fut scandalisé. S'apercevant que la passion du Roi , qu'il avoit tant souhaitée , ne faisoit qu'affermir l'autorité de *Jesfur* , il ne la regarda plus de même œil. Elle lui parut un adultère odieux & un commerce infame , qui ne manqueroit pas d'attirer le courroux du Ciel sur le Royaume. On fit des vers , on chanta des chansons , dans lesquelles , maltraitant également leur Prince & sa Maîtresse , ces esprits auroient fait craindre les plus terribles révolutions à qui n'eût pas connu leur in-

constance, & combien aisément ils passent d'un excès à l'autre. Cependant *Zeokinizul*, charmé de *Liamil*, étoit sans cesse avec elle. Il choisit la maison d'un vieux Bassa du premier ordre, pour jouir en paix & sans crainte d'être distrait, des plaisirs que l'Amour lui prodiguoit. Là tout ce que la délicatesse la plus raffinée peut inventer pour donner de nouvelles faces à la volupté, étoit employé avec profusion; tout y respiroit l'Amour & ses douceurs, tout s'y resentoit du bon goût de l'Amante, & de la magnificence de l'Amant; rien ne troubloit les scènes charmantes qui s'y renouvelloient chaque jour. Le vieux Bassa même & sa famille n'assistoient qu'au prologue; le beau de la pièce & l'intrigue n'avoient pour spectateurs que des Confidens discrets & éprouvés, & le dénouement pour témoins que les acteurs intéressés à l'accomplir.

La vertu, dit un grand Poëte des *Kofirans*, est comme une Île escarpée, on n'y rentre plus dès qu'on en est dehors; *Zeokinizul* en fit la triste expérience. Dans ces parties délicieuses, où les Confidens seuls étoient

étoient appellés, *Liamil* obtint qu'une de ses sœurs y fut admise dans la suite. L'imprudente ! qui ne voyoit pas qu'après avoir elle-même étouffé les remords dans le cœur de son Amant, le sang qui les unissoit, ne seroit pas capable de s'opposer à l'Amour, ni empêcher qu'elle devînt sa rivale. Cette sœur, qui du côté du corps avoit peu d'avantage sur l'aînée, l'emportoit sur elle du côté de l'esprit, elle avoit toutes les qualités propres à jouer le rôle de Favorite.

Aussi entreprenante, que *Liamil* l'étoit peu, ambitieuse à l'excès, fière, vindicative, uniquement occupée de ses intérêts, & ne cherchant la faveur que pour en tirer parti, voilà quelle étoit *Leutinemil*. Elle ne put voir la facilité qu'il y avoit de supplanter sa sœur, sans être tentée de le faire, & *Zeokinizul*, auquel une longue possession avoit découvert le peu de beauté de sa Maîtresse, ne fut pas fâché de trouver à faire changer d'objet à son amour. Il s'attacha donc à *Leutinemil* ; mais sans rompre entièrement avec sa sœur, & dans la seule vue d'éguiser son appétit par le changement,

pour retourner avec plus de plaisir à son premier mêt. On fait trop que l'Amour ne respecte point les liens du sang ; *Liamil* oublia que *Leutinemil* étoit sa sœur , pour n'y plus voir qu'une Rivale. Elle courut annoncer son defastre à *Jesflur* , l'interesser dans sa querelle , & le mettre de moitié dans sa vengeance. Le *Mollak* ne se posséda point à cette nouvelle. Ce changement du Roi détruisoit ses espérances ; ses deux mille tomans étoient perdus , & , peut-être , le Ministre couroit-il le même risque.

Dans cette fâcheuse conjoncture il eut recours à *Kelirieu* ; mais celui-ci ne trouvoit plus son intérêt à le servir. L'immense fortune qu'on lui avoit promise , s'étoit reduite aux deux mille tomans , & le peu de soin que *Liamil* prenoit de ses amis , l'avoit fait passer du côté de sa sœur , qui sembloit assurer une protection puissante à qui s'attacheroit à elle. Il fut donc sourd aux discours flatteurs du *Mollak*. *Jesflur* n'en fut que médiocrement affligé. Son esprit fécond en noirceurs , lui avoit déjà suggéré un moyen de dissiper ses craintes , sans compromettre

ses tomans. Tâche de rester , dit-il à *Liamil* , sur le pied où tu es maintenant avec le Roi ; ferme les yeux sur des égards qui t'outragent ; que la concurrence de ta sœur ne t'effraie pas , je saurai bien la faire cesser ; flate *Zeokinizul* , je le connois , ce n'est que par la complaisance que tu pourras conserver son cœur.

Docile aux instructions de *Jesflur* , *Liamil* ne marqua au Roi sa jalousie que par le redoublement de ses caresses , & ce Prince , charmé d'aimer , & d'être aimé par deux Rivaux si peu ombrageux , entretenoit avec elles un commerce d'autant plus charmant , qu'il étoit plus criminel. *Leutinemil* devint enceinte , & elle assura que son époux n'avoit aucune part à sa grossesse : c'étoit donc l'ouvrage de *Zeokinizul*. *Jesflur* n'en fut point allarmé ; il ne craignoit que la mère , & la circonstance étoit favorable pour s'en délivrer.

Le tems de la grossesse se passa sans accidens. L'enfant vint heureusement au monde , & *Zeokinizul* félicita l'accouchée dans les termes les plus tendres ; mais peu de

jours après, cette grande joie se changea en une égale tristesse. Des grands maux de cœur furent le prélude des convulsions affreuses, qui en quelques heures firent périr cette Mere infortunée, sans que les Médecins pussent ou voulussent déclarer la véritable cause de sa perte. Cette mort si peu attendue, affligea sensiblement *Zeokinizul*, & lui fit interrompre ses plaisirs. La compatissante *Liamil* pleura avec lui, & fut si bien cacher sa joie de la perte de sa Rivale, que touché de l'excès de sa douleur, le Monarque fut contraint de faire cesser la sienne pour essuyer ses larmes. Cette marque du bon cœur de *Liamil*, que bien des gens crurent sincère, fixa *Zeokinizul* en sa faveur, & le fit revenir à elle plus passionné que jamais.

Une guerre de la plus grande importance, qu'il eut à soutenir, ne le détourna point des soins de son amour. Se reposant entièrement de la gloire de ses armes sur ceux que le Ministre plaçoit à la tête de ses troupes, il abandonna tout au *Mollak Jeshur*, dont l'avarice fardide fit essuyer aux *Kofi-*

rans les plus honteux revers. L'amour que *Zeokinizul* avoit pour son Peuple, lui-auroit fait recevoir avec la plus vive douleur la perte de cent mille des plus braves de ses soldats, & de plus de sept millions de romans, si sa passion pour *Liamil* l'avoit pu laisser un instant à lui-même; mais il oublioit avec elle tout le reste du monde. De la manière dont pensoit cette Favorite, qui dans le Roi n'aimoit que l'Amant, jamais il n'y en auroit eu de plus heureuse qu'elle, si comptant moins sur son mérite, ou instruite par l'expérience, elle s'étoit défiée des personnes de son sexe, qu'elle devoit bien savoir jalouse de sa fortune, & aux aguets pour l'en dépouiller; mais s'imaginant qu'une passion, que plusieurs années n'avoient pu éteindre, ne se démentiroit jamais, & étoit à l'abri de l'inconstance, elle retomba dans le malheur dont la mort de *Leutinemi* l'avoit retirée.

Il lui restoit encore trois sœurs, qui toutes trois, quoique médiocrement partagées de la nature, attendoient avec impatience que leur tour vint de paroître devant le Sou-

verain. La coquetterie, & quelque chose de plus, avoit toujours été héréditaire dans cette famille ; mais il sembloit que cette génération eût enforcélé *Zeokinizul*. La première de ces trois sœurs étoit veuve d'un Bassa du second rang. Un peu plus jolie que les autres, elle prétendoit que c'étoit à elle de les précéder, & pleine de cette bonne opinion de son mérite, elle comptoit bien garder la place assez long-tems pour les désespérer. Son esprit étoit assez semblable à celui de *Leutinemil*, si toutefois elle ne la surpassoit encore en ambition. *Kelirieu* avoit été autrefois avec elle dans un commerce fort étroit, & l'on prétend que ce fut autant par reconnoissance que par envie de débusquer *Liamil*, qu'il se porta à lui rendre service.

La longue habitude que cette dernière avoit eue avec *Zeokinizul*, lui avoit ôté le peu de pudeur qui reste aux femmes les plus débordées. En possession des droits de son Epouse, elle s'étoit accoutumée à se regarder comme telle, & sortant des bras de son Amant, le visage marqué de ses caresses,

elle ne rougissoit pas de se montrer. Plusieurs Seigneurs m'ont assuré, que sortant un jour d'un cabinet de verdure, la gorge nue & les cheveux épars, sous prétexte de se dérober aux embrassemens de *Zeokinizul*, elle leur avoit dit ces mots sans se déconcerter : *Voyez de grace comme ce paillard m'a accommodée.* Ces délicieuses parties de plaisir lui étoient devenues insipides, dès qu'elles étoient secettes, & depuis long-tems elle persécutoit son Amant, pour l'engager à se choisir un certain nombre d'associés. *Kelirieu*, pour parvenir à son but, appuya la demande de la Favorite, & il fit si bien, que son Maître le chargea de trouver quelques personnes de chaque sexe propres à représenter dignement dans ces fêtes célébrées en faveur de Bacchus & du Dieu de Cythère. Le Confident ne manqua pas cette occasion de produire *Lenertoula*, comme elle le souhaitoit depuis long-tems. *Liamil*, sa sœur, qui l'avoit vue lui faire exactement sa cour, la vit de même sans jalousie admise parmi les convives. Mais *Zeokinizul* ne l'aperçut pas avec la même indifférence ; il ne

put se défendre de prendre dans ses yeux l'amour le plus vif. *Lenertoula*, le remarquant avec attention, crut ne devoir lui faire que des avances peu concluantes. Le Monarque donna dans le piège, & lorsqu'elle vit sa passion au point qu'elle le souhaitoit, elle marqua les conditions auxquelles elle consentoit de le satisfaire. *Zeokinizul* amoureux ne put rien refuser. Rangs, titres, biens, tout fut prodigué; & *Lenertoula*, à l'abri des revers, ou du moins en état de les soutenir, ne craignit plus de rendre publique son intrigue.

Liamil apprit avec désespoir ce second trait de perfidie de ses sœurs. Regardant le cœur du Monarque comme un bien qui lui appartenoit par droit de prescription, elle lui fit des reproches amers de son inconstance; mais son regne étoit passé. *Zeokinizul* la congédia froidement, sans vouloir entrer avec elle dans aucun éclaircissement, & quelques heures après, il lui fit signifier par un de ses Eunuques, qu'elle eût à se retirer de sa Cour. Ce fut un coup de la politique de *Lenertoula*. Cette nouvelle Fa-

vorite, appréhendant que sa sœur, qui connoissoit parfaitement le caractère du Monarque, ne fâisît un de ces momens où il ne pouvoit rien refuser, pour reprendre son bien, elle prétextâ des scrupules religieux, qu'il fut contraint de lever par l'éloignement de *Liamil*. Cette malheureuse, qui n'emportoit de toute sa faveur que la douleur de la perdre, & la honte d'y être parvenue aux dépens de son honneur, se retira dans une Mosquée, où l'on dit qu'elle passa le reste de ses jours à pleurer ses égaremens. Pour moi, je m'imagine qu'elle regretta bien davantage de ne plus posséder son Amant que de l'avoir possédé. Quoiqu'il en soit, la générosité de *Zeokinizul* fut pourvoir abondamment à tous ses besoins. Il fit payer exactement toutes ses dettes, & lui assigna pour sa vie une rente des plus considérables. *Lenertoula*, contente des preuves non équivoques de l'amour de son Souverain, consentit à le rendre heureux. Sa possession ne fit qu'augmenter les désirs du Monarque. Elle en eut pour prix la liberté de dispenser à son gré les honneurs & les trésors; & son crédit

devint beaucoup plus grand , que celui de toutes celles qui l'avoient précédée.

Jeslur n'étoit plus en état de travailler à sa chute , ainsi qu'il avoit fait à celle de *Leutinemil*. Lui-même voyoit approcher sa fin chaque jour , & à peine lui restoit-il quelques jours à jouer de sa grandeur. Il les passa à donner à son Maître des avis assez salutaires sur le Gouvernement de ses Etats ; mais ingrat envers ses meilleurs amis , & fourbe jusqu'à la fin de sa vie , il n'employa ses derniers momens qu'à ruiner dans l'esprit de *Zeokinizul* un *Mollak* auquel il avoit promis vingt fois de le faire désigner pour son successeur. Ce vieux Ministre ne fut regretté que du Roi , qui n'étant pas informé de son incapacité & de sa mauvaise conduite , sur-tout dans les trois dernières années de sa vie , le regretta sincèrement , & ordonna qu'on lui bâtît un superbe tombeau dans la Mosquée Royale de la Capitale du Royaume. Mais lorsqu'après avoir déclaré qu'il ne vouloit plus de Ministre , & qu'il commença à gouverner par lui-même , il connut bientôt par ses yeux combien peu *Jeslur*

avoit été digne de l'important emploi qu'il lui avoit confié. Il cessa de le regretter, & ne voulant pas pousser son ressentiment jusqu'où il devoit aller, il se contenta de contremander le mausolée qu'il lui avoit décerné, & de laisser les cendres de ce *Visir* ignorant & infidèle dans l'obscurité du réduit où elles étoient en dépôt.

Cette mort changea bientôt toute la face de la Cour. *Zeokinizul*, pour qui jusqu'alors la moindre application aux affaires étoit un supplice, s'enferma tous les jours régulièrement plusieurs heures pour travailler à réparer les pertes que la Nation avoit faites. Bientôt il effaça par des conquêtes brillantes le souvenir des échecs humilians qu'elle avoit soufferts. Le principal motif de cette guerre étoit de démembler l'immense succession de l'Empereur des *Maregins*. La Reine de *Gbinoer* sa fille, étoit une Princesse fière & opiniâtre, qui prétendoit que, malgré les traités faits à ce sujet, son sexe ne l'excluoit point de la possession de tous les Etats de son Pere. Les vieilles troupes de l'Empereur étoient restées à son service ;

& son courage héroïque , joint à une beauté extraordinaire , lui avoit tellement gagné le cœur de ses Peuples , que chaque Sujet de son Empire s'offroit d'être soldat pour soutenir ses prétentions.

Zeokinizul sentit bien que pour réduire une si puissante ennemie , il lui falloit faire les derniers efforts ; mais ses finances épuisées , le commerce tombé dans son Royaume , ses villes & leurs campagnes dépouillées d'hommes , les auroient réduits à peu de chose , s'il n'eût pris que des mesures ordinaires. Pour regagner l'estime des *Kofirans* , que son indolence & le ministère inique de *Jesfur* avoient aliénés , il fit publier qu'il étoit dans la résolution de se mettre lui-même à la tête de ses armées. Effet surprenant du génie de ces Peuples. Ils oublièrent aussi-tôt les sujets de mécontentement qu'ils avoient eu de leur Roi. Ce ne fut que de cet instant qu'ils marquerent son installation au Trône de ses Peres , qu'il possédoit depuis près de trente années. Les murmures cessèrent , l'indulgence disparut , ou du moins personne ne s'en plaignit. Du fond des Pro-

vinces les plus éloignées , on vit les vieux Nobles amener leurs enfans à la Cour , pour être enrôlés dans les troupes de la Garde du Souverain. Les Payfans se laiffèrent enlever avec joie leurs fils , compagnons nécessaires de leurs travaux , & tous , en leur difant le dernier adieu , les animoient à combattre aux yeux de leur Souverain , qui alloit partager les dangers avec eux , & rétablir l'honneur de la Nation. Enfin , les Amours de *Zeokinizul* , qui avoient indisposé tous les *Kofirans* , parce qu'ils n'avoient pas produit l'effet qu'ils fouhaitoient , leur devinrent une chofe indifférente , dès qu'ils le virent marcher à la gloire , & les converfations qui ne rouloient que fur fes intrigues , n'eurent plus d'autre fujet que la guerre , où chacun , felon plus ou moins de fécondité à faire des projets , couronnoit fon Roi de plus ou moins de lauriers.

Zeokinizul , auquel on prit foin de rapporter l'allégreffe de fes Peuples , n'y fut point infenfible. Animé du devoir de répondre à l'idée qu'ils fe formoient de lui , & de réalifer leurs vœux , il fe montra tel

qu'il étoit véritablement, & que la politique de son *Vifir* l'avoit empêché de paroître. Il est vrai que ses grandes occupations ne lui firent pas oublier son amour ; mais cette passion n'étant point incompatible avec celle de la gloire , il fut toujours partager son tems , de manière que l'une ne portât aucun préjudice à l'autre. Son attachement pour *Lenertoula* , loin d'affoiblir en lui le sentiment de la gloire , n'étoit propre qu'à l'affermir & l'augmenter. Elle étoit d'une ambition démesurée , & regardoit les lauriers de son Amant comme les siens propres , persuadée que l'augmentation de la puissance du Monarque le feroit aussi de sa grandeur : d'ailleurs , altière & impérieuse , elle ne pouvoit souffrir que la Reine de *Ghinoer* & ses Alliés donnassent des loix à un Prince qu'elle vouloit qui n'en reçût que d'elle seule.

Tous les magasins une fois formés , les plans de la campagne dressés , & les soldats rassemblés au rendez-vous général , *Zeokinizul* partit pour prendre le commandement de l'armée qui devoit agir contre les *Ba-*

pasis. Jamais pere de ses peuples au retour d'une guerre périlleuse dont il les a sauvés , ne reçut d'eux tant de marques de leur gratitude , que *Zeokinizul* en reçut de l'affection des *Kofirans* sur son passage. La vue de *Lenertoula* , qui l'accompagnoit à l'armée , ne fit sur eux aucune impression ; ils ne voyoient que le Roi , & ne vouloient voir que lui seul. Ce fut aussi le motif qui engagea ce Prince dans la suite à persister dans la résolution de ne se reposer que sur lui-même du sort d'un Peuple si zélé , & pendant le reste de son regne , quelque proposition qu'on lui ait jamais faite de se soulager sur un homme de confiance de la fatigue du gouvernement , il a toujours fait cette belle réponse : *Les Kofirans m'aiment assez pour prodiguer leur sang à ma défense , & moi je les chéris trop pour ne pas les en récompenser par mes soins.*

Le Général , que *Zeokinizul* avoit choisi pour commander sous ses ordres , étoit un des plus braves & des plus expérimentés Capitaines de son siècle. Quoiqu'étranger , il n'en étoit pas moins chéri des *Kofirans* ,

dont il connoissoit parfaitement les mœurs & le caractère auxquels il avoit su se conformer. Ce grand homme possédoit tous les talens de l'homme de guerre, excepté, si toutefois un excès si noble peut devenir défaut, qu'il étoit, peut-être, trop brave; mais cette qualité, qui dans tout autre Pays eût été un obstacle à sa fortune, l'avoit avancée parmi les *Kofirans*, & opéroit en sa faveur chez une Nation toute de feu : son nom étoit *Vameric*. Quelques-uns lui ont reproché l'interruption des actions pendant cette campagne, qui ne fut pas si glorieuse qu'elle avoit paru le promettre. Ce Général, sans doute pour donner à *Zeokinizul* plus de goût pour la guerre, & l'y animer par des grands succès, avoit dégarni les autres armées pour mettre celle qu'il commandoit plus en état d'entreprendre. Cet affoiblissement donna lieu de la part de l'ennemi à une irruption imprévue. Une puissante armée de la Reine *Ghinoer* força les passages du *Nhir*, & pénétra dans une Province des *Kofirans*. *Zeokinizul*, arrêté par ce revers au milieu de ses conquêtes, fut contraint d'en

d'en borner la rapidité. Il choisit vingt-huit à trente mille hommes de ses meilleures troupes, qu'il voulut conduire lui-même, pour renforcer celles que leur petit nombre avoit obligées de se retirer sous une Place forte. Pour encourager ces braves gens dans leurs longues & pénibles marches, il mesura ses journées aux leurs ; mais à peine fut-il arrivé dans une Ville voisine du lieu de sa jonction, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit aux portes du tombeau.

Lenertoula, qui n'avoit point voulu se séparer de ce Prince, en fut la cause ; car il faudroit être insensé pour l'attribuer à la fatigue de la route, *Zeokinizul* étant accoutumé à une toute autre que l'exercice continuél de la chasse lui donnoit. Comme dans ce Royaume tous les Courtisans sont Officiers, & que les soldats dans le cas où se trouvoient ces trente mille qu'on conduisoit, leur donnoient une perpétuelle occupation, le Monarque n'avoit pour se défendre que sa Favorite. Mais entre deux Amans sans cesse ensemble, la conversation languiroit bientôt, si on s'en tenoit aux dis-

cours ordinaires. On se fait donc des sermens de s'aimer avec une constance inviolable, on donne pour garant du futur le feu présent dont on est dévoré, & passant aux preuves, on démontre qu'ainsi que les deux corps sont confondus ensemble, les deux ames de même s'unissent & n'en font qu'une. La passion fait répéter souvent la démonstration, & enfin, le démonstrateur épuisé succombe à la fatigue des argumens. Ce fut ainsi qu'en agit *Zeokinizul* avec *Lenertoula*. Les nouvelles qu'il reçut de la manière barbare dont les ennemis faisoient la guerre dans son Pays, lui causerent un chagrin mortel. L'impossibilité de les joindre promptement, lui donna de l'impatience, le récit de leurs forces l'inquiéta, enfin, la joie, la douleur, l'espoir & la crainte s'emparant en même-tems de son cœur, son corps affoibli ne put soutenir le choc de tant de mouvemens opposés. Il se fit un bouleversement dans toute sa constitution. La fièvre le saisit, & sa maladie se déclara mortelle dès les premiers jours.

Cette triste nouvelle ne tarda pas à se ré-

pandre dans tout le Royaume. Les *Kofirans* en furent étourdis ; l'idée de leur Souverain , qui alloit leur être enlevé dans le tems qu'il leur étoit le plus nécessaire , jetta tous les esprits dans une consternation inexprimable. La Reine , qui avoit eu tout le tems de se repentir de la sotte crédulité qui lui avoit fait perdre les embrassemens d'un Epoux réel , pour courir après ceux d'un vain fantôme , quitta son Palais toute éplorée pour voler près de lui. Elle se flatoit toujours que le Ciel ne vouloit qu'allarmer son Peuple , & châtier son Epoux , & ce fut pourquoi elle voulut appuyer par sa présence & mériter par ses soins l'heureux retour qu'elle ne doutoit pas que produiroit sur le Roi cette correction. Tout le Peuple rassemblé chez le Gouverneur de *Kofir* , & au Palais où descendoient les Couriers qui arrivoient à chaque heure , sembloit attendre que la nouvelle de la santé ou de la mort de *Zeokinizul* décidât de son sort. Jamais désolation ne fut si générale , jamais pere ne fut pleuré plus amèrement par de tendres enfans : on ne se regardoit que les yeux gros de lar-

mes , & la voix suffoquée de sanglots ; on ne voyoit que visages pâles & défigurés. Les artisans suspendoient leur travail , tous divertissemens étoient cessés , tous spectacles interrompus , & cette vaste & superbe Capitale , le séjour & le centre des plaisirs , n'étoit plus que celui d'un deuil universel & d'un silence lugubre qui regnoit dans toutes ses parties. On remarqua cependant que les Imans & les Dervis étoient indifférens à cette allarme publique. Quelques-uns penseront , peut-être , que ces hommes pieux avoient eu quelque révélation céleste que le Roi n'en mourroit pas. Mais quiconque les connoît , s'imaginera bien plutôt , que semblables aux Médecins , qui ne sont jamais plus contens que lorsque les maladies sont générales , ils cachotent leur joie sous une froideur affectée ; & en effet , il n'est pas croyable combien leur valut cette affliction publique. Le Roi désespéré des Médecins , sembloit n'avoir à attendre du secours que du Ciel , & le plus misérable de ses Sujets , voulant contribuer à lui en procurer , il se trouva que des *Sesems* , qui dans ce Pays sont

des oraisons d'un quart-d'heure ou environ, que font les Imans, étoient payées jusqu'à deux tomans chacune.

Dans les premiers jours de la maladie, *Lenertoula* fut sans cesse auprès du lit du malade, qui protestoît qu'en quittant la vie, il ne regrettoit que son Amante & ses Sujets; mais dès que ce Monarque apperçut qu'il étoit véritablement sans espérance, il ne put résister aux idées affligeantes qui se présenterent en foule. Les préjugés de l'éducation reprirent le dessus. Il réfléchit sur sa conduite jusqu'à ce moment, & considérant qu'il étoit prêt de passer à une autre vie, il se rappella à quel prix sa Religion lui en proposoit le bonheur.

Malgré les soins de *Kelirieu* à cacher ces dispositions, elles furent bientôt sues de ses Courtisans. Le *Kam* de *Kertras*, petit-fils du *Kam* d'*Anferol*, Régent, sollicité par son Pere, Prince fort pieux, résolut d'en profiter, pour remettre la Reine dans ses droits, & dépouiller *Lenertoula* de ceux qu'elle avoit usurpés. Accompagné d'un *Mollak*, d'une piété & d'une naissance dis-

tinguée, il se présenta à l'appartement du malade. *Kelirieu*, sentant de quelle importance il étoit pour lui & pour celle qu'il servoit, de parer cette visite, leur en refusa l'entrée, sous prétexte que le Roi, qui vouloit reposer, n'étoit visible pour personne.

Quoique le *Kam* & le *Mollak* vissent bien qu'on leur en imposoit, le respect les fit retourner sur leurs pas, dans l'espérance d'un moment plus favorable; mais ils ne l'eussent jamais trouvé, s'ils se fussent tenus à cette modération. Ils revinrent le même jour, & reçurent de *Kelirieu* la même réponse. Le jeune *Kam*, extrêmement vif, ne se posséda plus: *Quoi!* dit-il en le menaçant, *un valet tel que toi refusera la porte au plus proche parent de ton Maître?* En même-tems d'un coup de pied, il jeta la porte en dedans, & suivi du *Mollak* il entra dans l'appartement.

Zeokinizul, sans les ordres duquel *Kelirieu* avoit agi, s'informa de la cause du bruit qu'il avoit entendu. Celui-ci n'osa répondre. Ce fut le jeune *Kam*, qui encore irrité lui en fit le rapport en des termes qui exciterent

la colère du Roi. Il daigna lui en faire excuse, & se tournant vers *Kelirieu*, il lui défendit de se présenter devant lui. Le *Mollak* saisit habilement cet instant pour parler au malade des intérêts de sa conscience. Ses réflexions, comme je l'ai déjà rapporté, avoient ébauché l'affaire, ainsi il ne fut pas difficile de le réduire aux termes qu'il souhaitoit.

La conduite de ce dernier est digne d'éloge sans doute ; mais elle en eut mérité des plus grands, si après avoir osé faiblement, & avec un zèle vraiment Apostolique, remontrer à son Souverain l'énormité de ses fautes, lui annoncer la mort, & les châtimens qu'il avoit à craindre, il se fût contenté de le rappeler à lui-même, & de le fortifier dans les sentimens de religion où il l'avoit mis ; mais ce même zèle l'emporta sur sa prudence, & dans le tems qu'un peu de ressentiment mêlé à sa dévotion lui faisoit croire qu'il humilioit pour toujours *Lener-toula*, il travailloit justement aux moyens de la faire monter à un plus haut point de faveur, en cas que le Roi vînt à recouvrer sa santé.

Sous ombre donc que ce n'étoit pas assez pour le pénitent de détester le passé, & de se mettre à l'abri des rechûtes pour l'avenir, il fit entendre à *Zeokinizul* qu'il devoit encore réparer d'une manière éclatante le scandale qu'il avoit donné à tout son Royaume; qu'il falloit pour cet effet desapprouver & annuler ce qu'il avoit fait en faveur de *Lenertoula*. *Zeokinizul*, qui ne fouhaitoit que de mourir dans la Religion de ses Peres, d'édifier ses Peuples, & d'emporter leur estime autant que leurs regrets dans le tombeau, en passa par où le *Mollak* voulut; & donna l'ordre, qui chassant honteusement *Lenertoula* de sa Cour, lui défendoit de jamais paroître en sa présence.

Après avoir mis ordre de cette façon aux affaires de sa conscience, *Zeokinizul* perdit tout sentiment, & fut cru mort par tous ceux qui étoient auprès de lui; mais cette révolution subite ne fut qu'une crise heureuse qui lui sauva la vie. Pendant cette espèce d'inanition, l'esprit reprit son assiette ordinaire, & se dégagea de ce qui l'embarassoit. Le corps fit ses fonctions, & les con-

duits demeurés bouchés, malgré les remèdes des Médecins, s'ouvrirent d'eux-mêmes, & procurèrent une évacuation totale qui sauva le malade. Cette heureuse nouvelle se répandit aussi promptement que l'autre, & l'on fut aussi-tôt à *Kofir* que le Roi étoit hors de danger, qu'on y avoit appris qu'il étoit sans espérance. La Reine arriva sur ces entrefaites. Elle profita de l'ouvrage du *Mollak*, & quoique ses mortifications & ses chagrins, joints à son âge avancé, la rendissent une Epouse peu appétissante, ses soins & ses empressements eurent tant de pouvoir sur le cœur naturellement bon & reconnoissant du Monarque, qu'il lui jura qu'elle seule dans la suite auroit toute sa tendresse. Mais que l'homme se connoît peu dans le danger, & que la garantie qu'il se donne à lui-même est peu durable lorsqu'il en est sorti ! c'est ce que la suite de cette histoire fera connoître.

Zeokinizul fut peu de tems à se rétablir parfaitement. Ses Généraux, que la crainte & la douleur avoient empêché d'agir, ne tarderent pas à faire sentir aux ennemis que

leur Roi étoit reffuscité. Ceux-ci furent contraints de repasser le *Nbir* avec perte ; & les gens du métier affurent , que si les *Kofirans* n'eussent pas eu à leur tête un Général prudent jusqu'à la timidité , jamais aucun soldat ennemi n'eût rapporté à la Reine de *Ghinoer* des nouvelles de leur Pays. Ce Général , d'une trampe si rare parmi cette nation , se nommoit *Leofanil* ; il fut disgracié ensuite , & quoique dans un âge propre encore aux fonctions militaires , on le fit passer dans le cabinet , où véritablement , n'ayant rien à craindre du feu ni du fer ennemi , & pouvant réfléchir à son aise , il étoit capable de bien servir par ses conseils. Je laisserai présentement *Zeokinizul* entre les bras de la Reine son épouse , & donnant ses ordres pour le siège d'une Ville forte , pour suivre *Lenertoula* dans sa disgrâce.

Elle reçut avec assez de fermeté l'ordre qui lui fut présenté de la part de *Zeokinizul* ; mais elle ignoroit ce qu'elle devoit souffrir dans la route. Elle monta sur un char de voyage , accompagnée de sa sœur , & suivie de ses gens en petit nombre. Exemple de

ces coups que la fortune se plaît à frapper de tems en tems. Après avoir conduit ses favoris au pied des autels, pour y être adorés comme des divinités, elle les y traîne ensuite pour y être immolés comme victimes.

Cette femme, qui voyoit n'a guères les plus illustres des *Kofirans* remper à ses pieds, & mériter à prix de soumissions & de bassesses l'honneur d'un simple coup d'œil, se trouve abandonnée au mépris d'une Nation, qui applaudissant à sa disgrâce, lui enfonce de plus en plus le trait qui la déchire. Les Payfans, ayant appris confusément que *Lener-toula* étoit la cause de la maladie du Roi, & s'imaginant que gagnée par les ennemis de l'Etat, comme ceux de cette Favorite le répandirent, elle avoit donné du poison à *Zeokinizul*, se tinrent sur les chemins par où elle devoit passer, & joignant aux injures les plus atroces les menaces de la punir par leurs mains, ils l'auroient mise en pièces, si pour augmenter sa honte & aggraver son désespoir, ils n'eussent pas jugé plus à propos de lui laisser subir toutes les huées & les outrages de leurs semblables, pendant l'espace

de plus de quatre-vingt lieues de Pays. Ce fut par une espèce de miracle qu'elle évita la mort, & il lui fallut prendre des précautions infinies, pour tromper la rage zélée de ces rustres pour la vengeance de leur Roi. Lorsque son char approchoit de quelque Bourgade, elle étoit forcée de s'arrêter à plus d'une demi-lieue de distance, d'où détachant quelqu'un de sa suite pour prendre des relais & reconnoître les faux fuyans, elle tâchoit de se dérober ainsi à la fureur des Villageois.

Enfin, elle parvint à *Kofir*, où elle ne trouva pas moins d'ennemis qu'à la campagne; tout le Royaume en étoit un général qu'elle avoit à combattre. Assez imprudemment elle s'avisa de s'y promener sur son char, tandis que le Peuple épars dans les rues célébroit, par des jeux & des fêtes de toute espèce, l'heureuse guérison de son Roi. Elle se flatoit que, peut-être les bons *Kofirans*, la voyant prendre part à la joie publique, seroient desabusés des soupçons qu'ils avoient contre elle; mais il en arriva tout autrement, & si son cocher n'eût mis à

profit la vîtesse de ses courriers , elle eût été infailliblement la victime de cette populace. Cette triste épreuve qu'elle fit de sa fureur, la força de mener à *Kofir* une vie bien peu conforme à ses inclinations ; n'osant paroître dans aucun cercle , où elle n'eût été admise que pour servir de jouet & de risée , pouvant encore moins se présenter aux promenades. Le tems qu'elle cessoit de se renfermer dans son Palais , se passoit à se dissiper un peu dans un jardin , qui , quoique des plus beaux de *Kofir* , en étoit le moins fréquenté. Ce fut là qu'elle eut encore à essuyer la mortification la plus humiliante , & qui lui prouva combien sa disgrâce étoit parvenue à son comble , par un accident que je me hâterai de rapporter.

Un Officier , qui , quoique son parent , ne s'étoit point senti de sa faveur , parce qu'il avoit négligé de se faire connoître à elle , ce qui rend son impolitesse , j'ose dire même sa brutalité inexcusable , résolut d'achever de lui percer le cœur , & voici comme il s'y prit. Suivant l'usage du Pays des *Kofirans* , il s'approcha civilement de *Le-*

nertoula, qui accompagnée de sa triste sœur à la promenade vers le soir, ne demandoit pas mieux qu'un tiers qui lui aidât à sortir de la sombre humeur où elle étoit continuellement plongée. Après les premiers complimens, qui ne sont pas courts chez cette Nation, le Cavalier débita aux Dames ce que la fine galanterie a de plus recherché. Il s'exprimoit avec grace, & la conversation leur plut infiniment. *Lenertoula*, pour le faire parler plus à son aise, le pria de s'asseoir auprès d'elle sur un siège de verdure, & après quelques questions qu'elle lui fit sur l'état de sa fortune, lui fit offre de ses services pour son amélioration, s'il en avoit besoin. Cet homme, que je ne puis trop qualifier du nom de brutal & de malhonnête; puisqu'il insultoit au malheur d'une infortunée qui ne cherchoit qu'à l'obliger, la satisfait pleinement sur le premier article. *J'étois Officier Général dans les armées du Roi*, lui dit-il, *j'y ai servi vingt années avec honneur; mais ayant reçu une injure des Ministres qui m'ont fait un passe-droit, je me suis retiré dans mes terres, où quelques foibles marques*

de distinction qu'on n'a pu refuser à mes services me font vivre content. Mais, Seigneur, interrompit Lenertoula, qui souhaitoit de savoir ce que pensoient d'elle les personnes de qualité, je suis surprise que vous ne vous foyez pas adressé à la Favorite, pour obtenir par son moyen la juste recompense de vos services. Elle aimoit à obliger le mérite, & le vôtre assurément l'eût intéressée en votre faveur. Moi, Madame, reprit l'Officier avec feu, que j'eusse recours à une femme perdue, je suis son parent, & c'est la seule tâche que je connoisse à mon nom; l'honneur m'est trop cher pour vouloir tenir quelque chose de la main d'une femme qui y a renoncé. La foudre tombant aux pieds de Lenertoula ne l'eût pas étonnée davantage. En vain fit-elle quelques efforts pour répondre au trop sincère Officier, la voix mourut au passage. Celui-ci se retira, & sa sœur fut contrainte d'appeler ses esclaves pour la remettre dans son char, & la conduire à son Palais.

Cependant Zeokinizul venoit de couronner sa campagne par la prise de l'importante Forteresse qu'il avoit assiégée. Animés par sa

présence ses soldats avoient triomphé en même-tems de la nature , de l'art , d'une saison rigoureuse , & des efforts d'une nombreuse & vaillante garnison. N'ayant plus rien à faire que de venir se délasser à l'ombre de ses lauriers , il reprit le chemin de sa Capitale. Ce fut alors qu'on vit ses fidèles Sujets lui préparer une réception digne de leur amour , & présenter le spectacle le plus touchant & le plus agréable aux yeux d'un Monarque , plus jaloux de regner sur les cœurs , que de les maîtriser par la crainte. Si la nouvelle de sa maladie les avoit rendus immobiles , celle de son approche leur donna des transports qu'il seroit impossible de décrire. Ils redoublèrent à son aspect , des larmes de joie coulerent de leurs yeux , & mille cris d'allégresse , élevés jusqu'au Ciel , firent connoître combien un tel Monarque est heureux au milieu d'un tel Peuple , & terrible à ses ennemis lorsqu'il est à sa tête. *Zeokinizul* s'arrêta pendant trois jours à *Kofir* , & voulut donner par cette complaisance une preuve de son amour à ce bon Peuple , qui , pour lui en marquer sa reconnoissance , inventa
mille

mille fêtes brillantes pour célébrer son retour. Il la poussa plus loin encore ; il voulut être visible pour tout le monde , & ordonna qu'on admît indifféremment tous les habitans dans son Palais , pour qu'ils pussent se rassasier pleinement de cette vue charmante qu'ils désiroient depuis si long-tems. On assure , que rempli encore de l'idée du danger qu'il avoit couru , & dont on avoit eu soin de lui dire qu'il n'étoit sorti que par miracle , il conservoit encore un sincère attachement pour la Reine , à laquelle il avoit rendu tous ses droits. Plusieurs Seigneurs même les surprirent l'un & l'autre dans des attitudes qui prouvoient parfaitement leur intelligence.

Mais qu'il y a peu de fond à faire sur des vœux que nous extorquent les dangers ! A peine *Zeokinizul* se retrouva dans le tourbillon de la Cour & au milieu de ses divertissemens , que ces impressions que l'on avoit crues si fortes , s'effacèrent peu à peu de son esprit. Bientôt il s'aperçut que cet amour pour *Lenertoula* n'étoit qu'un feu assoupi sous la cendre , & prêt à se rallumer avec plus

d'ardeur. Il se repentit d'abord de l'avoir traitée de la sorte; il regarda de mauvais œil ceux qui lui avoient conseillé cette disgrâce ignominieuse; il rappella *Kelirieu* & ceux qui s'étoient attachés à sa Favorite. *Kalontil*, Gouverneur du jeune Prince, héritier présomptif de la Couronne, fut éloigné de la Cour, sans qu'on rendît public le motif de son exil. Quelques-uns l'attribuerent à ce qu'il avoit exposé son Eleve en le conduisant sans suite & sans ordre auprès de son Pere malade, d'autres à ce qu'il s'étoit fait un plan de grandeur sur la mort du Roi; mais les mieux instruits conclurent qu'il devoit avoir mal parlé de la Favorite, & déclamé contre elle en présence du jeune Prince. Ensuite *Zeokinizul* devint extrêmement solitaire. La chasse ne lui plaisoit plus que lorsqu'il y étoit sans compagnie, ce qui fit soupçonner qu'il y avoit déjà des rendez-vous ménagés secrètement pour renouer avec la Favorite, & dont *Kelirieu* seul avoit la connoissance. Enfin, las de se contraindre, il se plaignit hautement de la violence qu'on lui avoit faite dans un tems où il étoit inca-

pable d'agir avec connoissance de cause , & du coup qu'on avoit porté à sa gloire , en le forçant de traiter indignement une personne qui n'étoit coupable à son égard que d'un excès d'amour. Il la rétablit dans son rang , ses titres & ses dignités ; & tandis qu'il affuroit que content uniquement que son commerce avec lui ne la deshonorât pas , il ne vouloit plus l'entretenir dans la fuite , il prenoit soudainement des mesures de reconciliation avec elle. On fut bientôt à quoi s'en tenir de ces assurances , lorsqu'on le vit publiquement violer la parole qu'il avoit donnée au *Mollak* , & rappeler auprès de lui sa chère *Lenertoula*. Mais c'étoit trop peu pour elle que cette réparation au prix de ce qu'elle avoit souffert. Elle exigea de *Zeokinizul* un triomphe plus complet encore & plus éclatant. Aussi-tôt le pieux , mais trop zélé *Mollak* fut éloigné de la Cour , & renvoyé à sa Mosquée , & un *Visir* , l'objet de la haine de la Favorite , pour avoir été toujours opposé à son amour , fut chargé de lui annoncer lui-même , que *Zeokinizul* la rétablissoit maîtresse de son cœur , & n'at-

tendoit que ses ordres & la liste de ses ennemis pour l'en venger pleinement. Le *Visir* obéit ; mais en même-tems il fut prendre ses mesures , pour n'être pas compris sur la liste fatale qu'on demandoit à *Lenertoula*, & empêcher cette femme orgueilleuse de profiter de la foiblesse du Monarque. Un poison inmanquable , qu'il trouva le secret de lui faire donner , opéra dans le tems même qu'il fut s'aquitter de sa commission , & la mort n'ayant pas tardé à faire sentir ses approches , tout le monde crut que l'excès de la joie , beaucoup plus violent que celui de la douleur , sur-tout dans les femmes , avoit fait périr *Lenertoula*. Ce fut sur cette idée qu'un bel esprit *Kofiran* fit ces quatre Vers , qui dans la langue françoise peuvent revenir à ceux-ci :

Sans relever l'éclat de mon illustre sang ,
Ce trait seul fera vivre à jamais ma mémoire :
Mon Roi revit le jour pour me rendre mon rang ,
Et je meurs sans regret pour lui rendre sa gloire.

On crut pendant long-tems que *Zeokinizul* ne se consoleroit jamais de cette perte.

Il ne goûtoit d'autre satisfaction que d'épuiser ses dons & ses bienfaits sur les proches de *Lenertoula*, pour leur témoigner combien elle lui avoit été chère. Néanmoins le mariage de son fils unique avec une fille du Roi de *Jerebi* sa parente, les apprêts de cette fête, & les félicitations à ce sujet, vinrent à bout d'ouvrir son cœur à la joie, & par les honneurs dont il combla la sœur de sa chère Amante, & son Mari qu'il fit gratifier d'une somme de seize mille tomans, il crut, outre un tendre souvenir qu'il voua pour toujours à ses cendres, s'être acquitté des devoirs de son amour.

Ses Courtisans, surpris de voir quelque tems son cœur vuide & inaccessible à une nouvelle passion, attendoient chaque jour de lui voir faire à quelque jeune beauté le sacrifice de la liberté qu'il avoit recouvrée; mais les empressemens des Dames de sa Cour ne lui faisant point voir dans une intrigue avec aucune cette résistance qui donne de nouveaux attraits à la volupté, il ne fut point tenté de faire alors une conquête qui lui coûteroit si peu. *Kelirieu* cependant voyoit

avec douleur l'indifférence de son Maître, qui lui ôtoit tous les agrémens de sa charge ; il sentoit que sa faveur ne pouvoit subsister qu'autant qu'il serviroit aux plaisirs du Monarque, & il n'épargna rien pour rentrer en fonction de l'emploi qu'il avoit exercé avec tant de succès ; les nûces du jeune Prince lui en fournirent les moyens. Elles se firent avec une pompe & une magnificence extraordinaire. La ville de *Kofir* se distingua sur toutes les autres du Royaume, & comme elle les surpasse en grandeur & en richesses, elle voulut aussi les surpasser en témoignages de zèle & d'affection pour la Famille Royale. Dans les douze endroits les plus beaux de la Ville, on éleva autant de superbes sales, où les grands & les petits, sans aucune distinction, furent admis à danser. Les rafraichissemens de toute espèce furent prodigués, les meilleurs musiciens eurent ordre de s'y trouver, & le son de mille instrumens & d'autant de voix harmonieuses, joint au murmure d'autant de fontaines de vin qui coulerent de toutes parts, ayant inspiré la gayeté à cẽ Peuple innombrable,

il n'y a point d'étranger, quelque instruit qu'il eût été des affaires de ce Royaume, qui se fût persuadé alors qu'une guerre aussi ruineuse que meurtrière l'occupoit depuis plusieurs années.

Ce fut ce tems de joie universelle que l'amour choisit pour enchaîner encore à son char le rebelle *Zeokinizul*. Les premiers habitans de *Kofir*, qui font un corps à part de la noblesse, de la magistrature & de la bourgeoisie, firent dresser dans un Palais, où ils tiennent communément leurs séances, une autre sale de Bal, auquel ils inviterent le Monarque & les jeunes Epoux. Tout le monde y fut admis masqué, afin que les bourgeois, qui ne peuvent rendre leurs épouses participantes des plaisirs de la Cour, profitassent de cette occasion, pour leur en faire voir la magnificence & la galanterie. *Zeokinizul* & toute sa Cour vinrent effectivement à cette fête, sous des habits aussi bizarres que propres. Il vit avec une agréable surprise tant de beautés rassemblées. Ce n'étoient point de ces attraits fardés, de ces charmes soutenus ou ravitaillés par l'art, tels

qu'il avoit coûtume d'en voir dans son Palais, c'étoit la nature elle-même qui sembloit avoir choisi ce jour pour étaler à ses yeux ses plus parfaits ouvrages. Les ris, les graces, les amours voltigeoient autour de ces charmantes personnes, qu'une vive jeunesse rendoit semblables aux célestes Houris. Enchanté d'une perspective si brillante, *Zeokinizul* erroit sur chacun des objets dont elle étoit composée, sans se déterminer, lorsqu'une jeune blonde d'une taille & d'une beauté achevée sembla le fixer d'abord. Elle étoit habillée en Amazone, son carquois & son arc sur les épaules; ses cheveux blonds flottans par boucles, étoient parsemés de pierreries, & une gorge charmante à demi découverte, enchantoient les regards. *Belle chasseuse*, dit le Monarque, *malheureux ceux que vous percez de vos traits, les blessures en sont mortelles...* La blonde avoit un beau champ pour répondre de manière à enflammer *Zeokinizul*; mais sa conquête la flatoit peu, où l'esprit lui manqua tellement, que sans lui repartir, elle courut se mêler dans la foule des masques. Une vin-

graine de jeunes autres personnes , qui commencerent une danse assez en vogue alors , & qui avoit été inventée chez le Roi d'*Alniob* , vint consoler le Monarque de la perte de sa blonde. Elles l'exécuterent avec tant de graces , qu'il resta immobile , comme un homme qui a perdu l'usage des sens. Les charmes de chacune de ces belles danseuses le firent retomber dans sa première incertitude , & il eût fallu pour l'en tirer que quelqu'une eût découvert son visage. Il est hors de doute que le cœur de *Zeokinizul* , qui ne demandoit qu'à être rempli , en eût reçu l'image avec avidité. Il passa à une des extrémités de la sale , où sur plusieurs estrades , disposées en forme d'amphitéâtre , les femmes de médiocre condition étoient placées. Leur parure ne cédoit en rien à celles d'un rang plus distingué , & elles avoient encore par-dessus elles cette fraîcheur , & cet embonpoint que la seule médiocrité peut donner. *Zeokinizul* s'arrêta pour les considérer ; mais son heure étoit venue. L'Amour l'attendoit sous un masque , & celle qui le portoit , alloit bientôt donner un libre pas-

sage à ce Dieu pour s'envoler dans le cœur de *Zeokinizul*. C'étoit une jeune brunette, nouvellement mariée à un affranchi, qui ayant gagné les bonnes grâces de son maître par des services nocturnes, en avoit obtenu la liberté avec une place parmi ceux qui volent le Prince & pillent le Peuple en second ; on les nomme *Omeriserufs*, ou fripons de la seconde classe. Cette Favorite, déjà désignée par l'Amour, feignant de tirer quelque chose de sa poche, laissa, dit-on, à dessein tomber son mouchoir, *Zeokinizul* le ramassa avec empressement, & ne pouvant atteindre de la main où elle étoit, il le lui jeta le plus civilement qu'il pût. Un murmure confus se fit entendre aussitôt dans la sale avec ces mots : *Le mouchoir est jeté*. Le Roi prêta peu d'attention à ce bruit. Uniquement attentif à considérer celle qu'il venoit d'obliger, il en écoutoit le remerciement avec extase, & vivement épris des charmes que son masque levé lui avoit découvert, il lui témoignoit déjà à demi les sentimens qu'elle lui avoit inspiré. Il resta peu au Bal après cette déclaration. Déjà

bleffé, il lui falloit la folitude, & fon Confident pour s'entretenir de fon nouvel Amour. *Kelirieu* avoit déjà prévenu les ordres de fon Maître; attentif à fes actions, il s'étoit apperçu que la brunette l'avoit fixé, & déjà il s'étoit mis au fait de fon état & de fon nom.

Zeokinizul fut au comble de fa joie au récit que lui fit *Kelirieu*. Il ne doutoit pas que le mari de cette jeune perfonne, étant de cette efpèce d'homme auxquels l'or tient lieu de tout, ne fe démît en fa faveur de fes droits fur fon époufe, & ne la follicitât même vivement de fe prêter à fes défirs. De ce côté il ne fe trompoit pas, mais l'époufe du vendeur étoit ce qu'il lui falloit gagner, & quoique d'une condition peu élevée, elle montroit des fentimens qui auroient fait honneur à tout autre. Flatée véritablement d'avoir effayé fes charmes avec fuccès fur fon Souverain, un avenir flatteur lui faifoit voir avec complaifance *Zeokinizul*, dépoſant à ſes pieds ſa grandeur & ſa puiffance. Son mari, fait Baſſa du ſecond rang, ſon nom changé, & un des plus illuſtres ſubſtitué à ſa place, touchoient en elle ce défir

naturel aux femmes de briller jusques dans les moindres choses ; mais l'Amant pour cela n'en étoit pas plus heureux. Attachée par le devoir à un époux qu'elle haïssoit par inclination , elle vouloit se distinguer de celles qui l'avoient précédée , en reduisant le Monarque à filer le parfait amour ; mais une telle méthode n'étoit pas de son goût. Accoutumé de vaincre aussi-tôt qu'il sembloit le vouloir , le dépit & l'amour tinrent quelque tems son cœur en balance , & s'y livroient de rudes combats , sans qu'il pût se décider lui-même. Tantôt il se croyoit offensé de la résistance de sa nouvelle Maîtresse , tantôt enflammé par cette même résistance , il se faisoit une douce idée de soumettre cette vertu farouche dont elle se paroît. *Kelirieu* cependant étoit au bout de toutes ses ruses , & pressé vivement par le Roi , il ne savoit plus de quel expédient se servir , lorsqu'il résolut de faire un dernier effort pour conduire la belle *Vorompdap* à son but , & s'il ne réussissoit pas , d'engager *Zeokinizul* à l'oublier entre les bras d'une autre.

Bien convaincu que toute femme, qui une fois a écouté son Amant, étoit au désespoir de le perdre, & n'oublioit rien pour le retenir, il fut la trouver elle-même, & l'abordant d'un air triste : Enfin, lui dit-il, charmante *Kisfare*, vous êtes venue à bout de rebuter le Sultan, & de faire cesser ses poursuites. Fatigué des obstacles que vous apportiez à son amour, il s'est déterminé pour une autre, malgré tous mes efforts pour le ramener à vous. Une beauté moins parfaite que la vôtre, il est vrai, mais plus compatissante, captive ce Monarque, & je ne doute pas que ses soins à plaire à son Amant ne vous ravissent pour jamais un cœur qu'il n'eût tenu qu'à vous de soumettre à vos loix. Pendant ce tems *Kelirieu* examinait le visage de la jeune *Vorompdap*, & voyoit avec un plaisir sensible le dépit qu'elle s'efforçoit en vain de dissimuler. Elle fut d'abord quelque tems à répondre ; mais après s'être remise du trouble où la jettoit l'idée d'une rivale : Je n'aurois jamais cru, dit-elle, avec un air d'indifférence affectée qui n'échappa pas à l'adroit *Kelirieu*, non,

je n'aurois jamais cru que *Zeokinizul*, après tant de témoignages d'une affection sincère eût été capable de me trahir à ce point ; mais du moins n'aurai-je pas à me reprocher ma facilité à le rendre heureux.

Belle *Kifmare*, reprit *Kelirieu*, si vous aviez recompensé l'amour du Roi, je vous jure par sa tête qu'il ne vous eût point été infidèle ; mais nul Amant, & un Roi surtout ne se payera jamais d'un amour de sentimens. Les faveurs le nourrissent & les rigueurs l'éteignent ; mais si le cœur de *Zeokinizul* est de quelque prix pour vous, il est encore en votre pouvoir de parer le coup dont vous paroissez consternée. Moi ; dit-elle avec vivacité, consternée du changement du Roi ! bien au contraire, je rends grâces au Ciel qu'il soit arrivé auparavant que la reconnoissance m'ait engagé de lui sacrifier ce que j'ai de plus cher. Hélas ! poursuivit-elle en versant quelques larmes qui lui échappèrent malgré elle, ce tems n'étoit pas éloigné. Si cela est ainsi, je vous plains, repartit *Kelirieu*, de perdre de gayeté de cœur un bien si nécessaire à votre repos ; car, ajouta-

t'il d'une voix basse, vous voudriez en vain me cacher que vous aimez le Roi. Votre cœur est blessé, & des scrupules déplacés vous retiennent. Eh bien, oui, répondit-elle, je l'aime, je ne vous en fais point un mystère; Dieu! quelle femme à ma place n'en feroit pas autant? Mais de quel front oserois-je paroître coupable d'un adultère public? D'un adultère public... reprit *Ke-lirieu* en contrefaisant l'étonné! Quel ignorant a pu vous donner des idées de la sorte...? Ce crime, si justement pros crit de Dieu & des hommes, qu'est-il autre chose qu'un outrage fait à un mari malgré la volonté duquel une femme dispense ses faveurs à un Amant? Mais, belle *Kismare*, que le cas où vous êtes est bien différent! Votre mari ne se désiste-t'il pas de ses droits sur vous? Ne vous dégage-t'il pas du serment que vous avez fait d'être à lui seul? Puisque son consentement a suffi pour vous unir à lui, son commandement exprès a-t'il moins de force pour vous en détacher & vous lier à un autre? Nos Imans, belle *Vorompdap*, nous ont fait une religion à leur guise, une religion

où leur intérêt seul , & non la volonté de Dieu , est écouté. Le vœu de célibat , qui les a fait renoncer au mariage , leur seroit insupportable , sans l'espérance de profiter des brouilleries d'un mari & d'une épouse , attachés par des liens qu'ils croient indissolubles ; voilà pour quelle raison ils appuyent tant sur les devoirs du mariage. Jetez les yeux sur les autres nations , voyez si parmi elles le divorce ne fut pas toujours un point essentiel. Le livre sacré de *Linguelan* doit-il donc détruire celui de *Bileb* ? & *Suesi* que vous adorez n'est-il pas venu pour accomplir lui-même & se soumettre aux loix du premier Législateur ? Ainsi donc regardez-vous comme une femme qui va contracter un second engagement. *Zeokinizul* est libre ainsi que vous , la Reine est dans un état qui déclare son mariage invalide , il ne peut donc manquer à votre union avec le Roi que des formalités , & ces formalités , vous le savez , ne furent jamais essentielles. Le consentement des deux parties est la seule chose nécessaire que l'on ait jamais demandé.

Ces preuves , qui dans la bouche d'un
Mol-

Mollak eussent été sifflées , produisirent leur effet dans celle de *Kelirieu*. La jeune *Kismare* en fut ébranlée , mais non pas abbatue ; elle insista sur l'opprobre dont elle alloit se couvrir. Cette objection étoit peu de chose pour *Kelirieu* , aussi ne tarda-t'il pas à la résoudre. Considérez , lui dit-il , les *Kam* de *Meani* & de *Tesoulou* , ont-ils quelque chose qui prouve que leur mere s'est couverte d'infamie ? Où avez-vous lu jamais que la tendresse d'un grand Roi ait deshonoré une belle personne ? Reprenez les premiers siècles de notre Monarchie , quelle différence y eut-il jamais entre les enfans de l'amour & ceux du mariage ? Un Roi à vos genoux , des Courtisans à vos ordres , des trésors à votre disposition , est-ce là de quoi vous attirer du mépris ? Ah ! cessez de vous faire des monstres pour les combattre ; contentez à rendre heureux *Zeokinizul* , & je le ramène à vos pieds plus passionné que jamais. Il n'en falloit pas tant pour persuader la jeune Favorite ; l'éloquence de son cœur l'avoit déjà convaincue à demi. Elle fit encore quelques façons ; mais lorsque *Keli-*

rieu lui eût porté le dernier coup, en lui faisant envifager ce que fon opiniâtreté pouvoit attirer à fon mari, elle céda entièrement : ce dernier point étoit auffi le plus capable de la réfoudre. Le nouveau *Kifmar*, femblable à tous les gens de fon efpece, s'en étoit donné à cœur joie dans le maniment des finances ; la faveur de fon époufe lui avoit même fait négliger quelques mefures propres à pallier fes voleries. *Kelirieu* fit craindre à *Vorompdap* que *Zeokinizul* ne lui fit rendre compte de fa conduite, & le moins qui pouvoit lui arriver dans ce cas, étoit la perte totale de fes biens ; il n'y avoit donc plus à balancer. Ainfi le parti fut accepté avec un premier rendez-vous que lui affigna le triomphant *Kelirieu*, qui transporté de joie, fut annoncer à fon Maître une victoire d'autant plus délicate, qu'elle avoit été plus difficile à remporter.

Ce nouvel amour, ainfi que le précédent, ne fut point capable cependant de distraire *Zeokinizul* de l'attention qu'exigeoit de lui l'interêt de fon Etat. Il avoit donné de fi bons ordres dans fon Empire, que fes ar-

mées se trouverent en état d'agir, même avant le printems. Il se rendit en personne dans les *Bapafis*, à la conquête desquels il avoit destiné la plus considérable, toujours sous le commandement du brave *Vameric*, dont la sage conduite sur la fin de la campagne précédente avoit forcé l'admiration de ses ennemis. La Favorite suivit le Roi ainsi qu'avoit fait *Lenertoula*, à laquelle on peut assurer qu'elle ne cédoit point en sentiment. On débuta par le siège d'une Ville que le grand *Zokitarezoul* avoit pris plaisir à faire fortifier. Une citadelle, regardée par les connoisseurs comme un chef-d'œuvre, défendoit la Ville régulièrement remparée, & pourvue des ouvrages nécessaires. Elle devoit même être une barrière insurmontable aux *Kofirans*, en cas que la Ville succombât sous leurs coups.

Cette Place, qui étoit comme la clef du Pays, importoit trop à conserver aux ennemis de *Zeokinizul* pour qu'ils ne missent pas tout en œuvre, afin d'empêcher qu'elle ne tombât entre ses mains. Le Roi d'*Alniob*, les Provinces *Junes*, & la Reine de *Ghi-*

noer, Souveraine des *Bapasis*, rassemblèrent toutes leurs forces, dont le commandement en chef fut déferé au *Kam* de *Lundamberk*, fils du Roi d'*Alniob*, & Prince d'un courage & d'une valeur extraordinaire. Le jeune *Kam*, enflammé de l'amour de la gloire, soupироit après l'honneur de se mesurer avec le Roi des *Kofirans*, & son fils unique, jeune Prince de la plus belle espérance, qui s'étoit dérobé aux caresses de son Epouse pour suivre son Pere, & apprendre sous *Vameric* le grand art de la guerre. L'impatience du *Kam* de *Lundamberk* ne lui permit pas d'écouter les sages avis des vieux Capitaines de son armée, qui vouloient l'engager à différer le combat, jusqu'à ce qu'il trouvât l'avantage du terrain. Il fut sourd à leurs remontrances, & guidé par son mauvais génie, il vint présenter la bataille à *Zeokinizul*, qui étoit déjà sorti de ses lignes pour la lui livrer.

Peut-être, que ne traitant ici que des amours de *Zeokinizul*, trouve-t'on mauvais que je parle d'un combat, qui semble être un hors-d'œuvre dans cet ouvrage ; mais

cette bataille ayant été la source de quelques chagrins de la Favorite, & aucun écrivain d'ailleurs n'en ayant rien dit, je ne crois pas de fobliger le Lecteur, en lui faisant part de ce que j'en fais.

Nombre de personnes ont blâmé *Vameric* dans les dispositions qu'il fit : il ne pensa, dit-on, qu'à la victoire, sans songer à la retraite. Le *Tueska*, grand fleuve, étoit derrière ses lignes, & il n'avoit jetté dessus qu'un pont, qui dans le malheur d'une défaite, eut sûrement rompu sous les pieds des fuyards, & fait neyer tous les *Kofirans* vaincus. Rien de plus vrai que tout cela. Mais *Vameric* connoissoit la Nation à laquelle il commandoit. Il savoit que combattant sous les yeux de son Roi, aucune force humaine ne pouvoit les forcer à la fuite, par conséquent, pour des gens résolus de vaincre ou de périr, il ne falloit pas de pont de retraite. D'ailleurs, il avoit fait en une nuit creuser trois retranchemens, dont les deux premiers suffisans pour rompre le premier effort des ennemis, rendoient le troisième impénétrable. Ajoutez que son armée, parta-

gée en petits corps , trouvoit beaucoup d'avantage dans cette division , vu la nécessité de n'en attaquer qu'un à la fois ; ce qui devoit fatiguer horriblement l'ennemi. Quelque confiance qu'eût *Zeokinizul* dans *Vameric* , il voulut cependant partager avec lui le commandement & le danger. Les alarmes de la Favorite dans cette circonstance sont inexprimables ; mais ni ses larmes , ni ses prières ne furent point capables d'arrêter le Monarque. Il fut présent avec son fils à toute l'action , & eut plusieurs hommes de tués à ses côtés. Enfin , la victoire se déclara en sa faveur , & le jeune Prince d'*Alniob* , malgré les prodiges de valeur qu'il fit , malgré son intrépidité dans les dangers , fut contraint de plier. Ce jeune Lion , tout vaincu qu'il étoit , inspiroit encore de la terreur à ses vainqueurs , qui venans d'éprouver ce qu'il favoit faire , appréhendoient qu'il ne vînt engager encore la partie le lendemain , & il est constant que sans l'opposition de ses Généraux , il n'y eût pas manqué.

Zeokinizul vainqueur , s'appliqua à témoigner aux vaincus le cas qu'il faisoit de

leur valeur. Il donna ses ordres, pour que leurs blessés fussent traités sans distinction de ses propres soldats. Le rapport imprudent, &, peut-être, imposteur des ordres barbares que le Prince d'*Alniob* avoit donnés en cas que la fortune lui fut favorable, ne firent aucune impression sur lui, & toute l'Afrique fut contrainte d'avouer que le *Kam* de *Lundamberk* & ses Alliés ne pouvoient avoir un vainqueur plus digne de l'être que *Zeokinizul*. Ce Prince n'auroit triomphé qu'à demi, s'il n'eût pas reçu les félicitations de sa chère *Kismare*. Il courut donc, transporté d'amour, déposer à ses pieds ses trophées & lui faire l'hommage de ses lauriers. C'étoit un nouveau motif pour elle de redoubler de tendresse à son égard; mais qui peut connoître une femme! Ce moment devoit en être le terme, ou du moins il alloit lui porter un terrible coup.

Un jeune prisonnier parmi les plus distingués des Seigneurs *Alniobiens*, ayant demandé de saluer *Zeokinizul*, lui fut amené dans sa tente, où il étoit avec sa Favorite. Elle fut frappée de son aspect, aussi jamais

homme ne fut-il plus propre à rendre une femme infidèle, & à la justifier dans son inconstance. Son port & son air étoient d'un Héros, & le discours qu'il tint au Monarque prouvoit bien qu'il en avoit les sentimens. *Seigneur*, lui dit-il, *malgré nos efforts la victoire s'est déclarée pour toi. Ne pouvant plus combattre avec mes compagnons, je souhaiterois de ne point demeurer avec mes ennemis. Ta Hauteſſe connoît l'amour, c'est lui qui me rappelle dans ma Patrie. Daigne m'en accorder le retour; ce ne ſera pas peu pour ta gloire que j'y paroisse avec des fers au lieu de trophées que je me flatois d'y rapporter.* *Zeokinizul* fut touché de l'air majestueux avec lequel lui parla ce jeune guerrier. *Pars*, lui dit-il, *tu es libre; puisse l'amour te rendre plus de justice que la fortune.* Ce trait de la grande ame de *Zeokinizul* fut un coup de poignard pour la Favorite; elle aimoit déjà trop le prisonnier pour consentir si facilement à son départ. Sa passion lui ferma les yeux sur les suites qu'elle pourroit avoir, & se tournant vers le Monarque : *Seigneur*, lui dit-elle,

que Ta Hauteſſe ſatisfaſſe ſa généroſité ſans bleſſer ſes intérêts. Ce jeune guerrier , de retour chez les ſiens , peut les enhardir à venir t'attaquer une ſeconde fois : il a vu....

Que m'importe, Madame, interrompit Zeokinizul, je ne puis avoir trop ſouvent à faire des Héros. Cette réponſe la fit rougir, & Kelirieu qui ſ'en apperçut, devina aiſément que le départ du jeune Alniobien n'étoit point de ſon goût : Zeokinizul, étant ſorti pour donner quelques ordres, il crut ne pas devoir différer à lui offrir ſes ſervices. Madame, lui dit-il, me tromperois-je de penſer que ce jeune priſonnier vous eſt venu rappeler quelque idée fâcheuſe ? daignez m'ouvrir votre cœur, vous trouverez dans moi un ſerviteur dévoué à toutes vos volontés. Souhaitéz-vous que ce priſonnier parte, ou qu'il demeure ? je trouverai bien le moyen de lui faire accepter le parti qu'il vous plaira. Ah ! qu'il parte, mon cher Kelirieu, qu'il parte, ſa vue m'eſt trop dangereuſe, & un plus long ſéjour de ſa part ici me rendroit bientôt ingrate & infidèle. Qu'il eſt charmant ! as-tu bien remarqué toutes les graces répandues

sur sa personne ? combien peu il étoit abbatu de son malheur ? Je le crois cependant dans le besoin , va lui offrir de ma part ces deux cens pièces d'or , pour lui faciliter le retour dans sa Patrie , & tu me rapporteras la manière dont il les aura recues.

Kelirieu , auquel une vivacité extrême ne permettoit pas de vivre sans intrigue , saisit avec avidité le moyen d'en nouer une nouvelle. Il chercha l'heureux prisonnier , & lui mettant cette bourse en mains : Seigneur , lui dit-il , les deux sexes chez nous aiment également la vertu , & voilà deux cens pièces d'or qu'une charmante personne vous prie d'accepter. Je ne mériterois pas , lui répondit le jeune *Alniobien* , qu'elle daignât penser à moi , si je refusois de sa part un secours qui m'est nécessaire. Si son nom n'étoit point un secret , je vous prierois , Seigneur , de me conduire vers cette généreuse Dame , afin de lui en témoigner ma reconnoissance.... Elle vous demanderoit , peut-être , quelque chose de plus , repartit *Kelirieu*.... Ah ! c'est ce qu'il n'est pas en mon pouvoir de lui accorder , reprit l'étranger. Ne l'ayant point

vue , je puis , sans outrager ses charmes , conserver mon cœur à celle qui le possède ; daignez donc vous charger de lui dire , Seigneur , que je pars pénétré de la plus vive reconnoissance , & puisque le sort me favorise au point d'intéresser en ma faveur l'illustre *Kam* de *Kelirieu* , je le supplie de vouloir bien être persuadé que de retour dans ma Patrie , mon premier soin comme mon premier devoir sera de m'aquitter à son égard de ce qu'il veut bien faire pour un inconnu , auquel ses manières engageantes ôtent la honte de recevoir un secours qu'il eût refusé de toute autre main.

Kelirieu , sentant combien il étoit éloigné de ses intentions , ne jugea pas à propos de lui en dire davantage , & après lui avoir fait ses adieux , il retourna vers la Favorite lui rendre compte d'une commission qui lui avoit réussi si mal. Elle fut piquée de son refus ; mais faisant de nécessité vertu , elle s'appliqua à effacer l'impression qu'il avoit faite sur son cœur. Efforts inutiles ; ses traits revinrent toujours frapper son esprit , & rien ne fut capable d'en changer l'image ,

jusqu'à ce que le plus heureux hazard lui faisant un adorateur de son rebelle, elle parvint dans la suite à le soumettre à ses loix. Mais cette histoire ne faisant point partie de celle que j'écris, je laisse à une autre plume à raconter les divers incidens dont elle fut suivie. Le jeune *Alniobien* étant revenu quelques années après de son Pays dans celui des *Kofirans*, où le destin l'unit pour toujours à sa généreuse bienfaitrice, que la mort de son époux & l'indifférence de *Zeokinizul* rendirent à elle-même, ce Prince s'aperçut de quelques changemens dans sa Favorite; on prétextua d'abord des indispositions de commande, & le Monarque, sans pénétrer plus avant, voulut bien ne pas approfondir davantage les raisons qui furent alléguées pour se justifier.

La campagne finie, *Zeokinizul* retourna dans son Palais se délasser de ses travaux dans les bras de l'Amour, & se préparer à de nouvelles conquêtes, si ses ennemis refusoient d'accepter la paix qu'il leur faisoit proposer à des conditions honorables, & qui ne sentoient rien de la fierté d'un vain-

queur. La présence du Monarque rappella à la Cour tous les plaisirs exilés ; ce ne furent que fêtes & réjouissances. Attaché constamment à sa Favorite , il s'efforçoit de lui témoigner qu'elle avoit réussi à le fixer , & , peut-être , l'en auroit-il convaincue , si toujours occupé des affaires de la guerre , il n'eût eu que le tems suffisant à donner à ses plaisirs ; mais la saison étant peu propre aux opérations militaires , le cœur du Monarque ne fut pas capable de se fixer à une seule passion. La belle *Vorompdap* fit de vains efforts pour affermir la durée de son regne ; voici ce qui en occasionna la fin.

La fille d'un des plus grands Seigneurs du Royaume parut à la Cour. Cette jeune divinité avoit passé les premières années de sa jeunesse dans une Mosquée de saintes femmes , qui pour se dédommager de l'engagement qu'elles ont contracté de renoncer au monde , s'occupent à élever dans ses pratiques , & à former sur ses maximes la jeune noblesse du sexe. Ses traits , quoique naissans , firent l'admiration de tout le monde. Un Bassa du premier rang crut qu'il n'y

avoit personne plus digne de recevoir ses hommages ; il s'attacha à elle , & eut le bonheur de lui plaire en peu de tems. Quelques motifs d'interêt les obligerent de tenir leur intelligence secrète ; mais l'Amour ne se cache pas ; le mystère & la tendresse reviennent au même point. *Zeokinizul* s'aperçut que le jeune Bassa , qui jusques-là avoit fui l'amour , devenoit plus réveur qu'à l'ordinaire ; il avoit trop d'expérience , pour ne pas deviner la source de ce changement. Il lui en fit agréablement la guerre , & se donna le plaisir de le railler sur cette sensibilité dont il se piquoit de ne recevoir jamais les atteintes. Le jeune Bassa ne put faire cesser les ironies malines & piquantes de son Souverain , qu'en lui découvrant sa flamme. L'amour le rendit éloquent dans la peinture de l'objet qui l'avoit séduit. *Zeokinizul* fut enflammé de ce récit , & lui faisant entendre malicieusement que son pinceau lui paroissoit suspect , puisqu'il étoit celui d'un Amant , l'imprudent Bassa ne songea plus dès lors à qui il avoit à faire , ni combien il devoit craindre d'un Prince naturellement

enclain à l'Amour. Il offrit de justifier ce qu'il avoit dit de sa Maîtresse : c'étoit là où l'attendoit *Zeokinizul*. L'offre fut acceptée , & cet objet si charmant parut à ses yeux. Le voir & l'aimer ne fut qu'une même chose pour le Monarque. L'idée d'un Rival chéri ne fut point capable de lui ôter l'espérance d'être heureux ; & comme un Roi fait l'amour bien différenment d'un Sujet , loin de faire oublier à sa Maîtresse le jeune Bassa par ses soins & ses tendres empressemens , il voulut se servir de son autorité , pour l'éloigner d'elle sur un prétexte honorable. Il prit en outre des mesures assurées pour le priver de la douce consolation de lui faire ses adieux , & rompre entre ces deux Amans tout commerce de lettres , qui fomentant leur confiance mutuelle , rendroit *Nasica* plus rebelle à son amour ; c'étoit le nom de cette Belle. Elle apprit avec douleur le départ du Bassa. Des mouvemens de dépit & de jalousie s'emparerent de son cœur , & attribuant sa conduite à son indifférence , elle résolut de l'ôter de son souvenir , ou du moins , si elle ne le pouvoit , de paroître l'a-

voir fait. *Zeokinizul* fut bientôt instruit de ses sentimens. Il se trouve rarement des confidentes à l'épreuve , lorsqu'un Roi les sollicite à l'indiscrétion. Celle que *Nasica* s'étoit choisie , étoit des moins propres à résister au tentateur. Elle lui découvrit la naissance & les progrès de l'amour de sa Maîtresse pour le jeune Bassa , & elle ne lui cacha rien des déplaisirs qu'avoit occasionné son départ imprévu.

Zeokinizul , pour donner le tems à ces dépits de s'accroître & de l'emporter sur l'amour , évita avec soin de parler à *Nasica* de ce qu'il sentoît pour elle. Toutes les fois qu'il avoit occasion de la voir , il ne manquoit cependant pas de louer sa beauté ; mais il le faisoit toujours avec tant de modération , que loin de l'en croire épris , on ne s'imagina voir dans lui qu'un Prince qui rendoit justice à des charmes dignes d'être admirés. Le jeune Bassa néanmoins ignorant que ses lettres fussent interceptées , en avoit écrit plusieurs dont le stile parut si séduisant à *Zeokinizul* , qu'il redoubla des précautions pour empêcher qu'aucune parvînt à son adresse.

adresse. Mais cet Amant , qui dans les termes où il en étoit avec sa Maîtresse , ne pouvoit concevoir que *Nasica* lui fut devenue infidèle , se douta que quelque troisième s'opposoit à leur correspondance. Après avoir long-tems cherché quel pouvoit être le jaloux qui traversoit son bonheur , ses soupçons se réunirent sur son Maître. La promptitude avec laquelle il l'avoit fait partir pour une affaire qui n'en demandoit pas tant , fixa ses doutes & les tourna en certitude ; il comprit aussi-tôt toute l'étendue de son malheur. Quand même il n'eût pas été aimé, il n'ignoroit pas que ce ne fût toujours un crime irrémissible de se trouver en concurrence avec son Souverain. Que devoit-ce donc être de fournir dans son bonheur un obstacle à son amour ? Cependant comptant sa disgrâce pour peu de chose , si sa Maîtresse lui demeuroid fidèle , il lui écrivit une lettre , dans laquelle tout ce qu'il y a de plus touchant fut employé , à lui montrer qu'en amour une couronne devoit être comptée pour rien , que c'étoit le cœur au-

quel une véritable Amante devoit s'attacher, que sur ce principe il consentoit que *Zeokinizul* lui fût préféré, s'il aimoit plus parfaitement, & si sa flamme étoit plus pure & plus respectueuse que la sienne. Un vieux domestique, sur lequel il comptoit, fut chargé de cette lettre; mais le malheur vouloit que parmi ses bonnes qualités cet esclave eût plusieurs vices, dont le principal étoit l'ivrognerie.

Etant arrivé dans un endroit où il changeoit de cheval, l'envie de se reposer & de boire quelques bouteilles le déterminà de s'y arrêter. Ce lieu étoit justement celui où les espions du Rival de son Maître interceptoient ses lettres. Ils connurent à son habit qu'il appartenoit au jeune Bassa, c'en fut assez pour exciter leur défiance. Ils s'approchent de lui, lui font quelques excuses de l'aborder si librement, & l'invitent à boire avec eux.

Un d'eux lui propose de l'accompagner ensuite jusqu'à *Kofir*, puisque c'étoit vers cette Ville qu'il dirigeoit ses pas. L'esclave, charmé de trouver un compagnon de

voyage, & se reposant sur la vîtesse de ses chevaux, s'arrêta plus long-tems qu'il ne devoit. Le vin lui monte à la tête, & son futur compagnon lui redoublant les brin-des, le mit bientôt hors d'état d'avancer davantage. Ce malheureux s'endormit, ses poches furent visitées, & la lettre recon-nue à l'adresse pour une de celles qu'il leur étoit enjoint de surprendre. Un d'eux par-tit en diligence pour la porter à celui qui l'avoit mis en embuscade, lequel la dé-pôsa sur le champ entre les mains de *Zeokinizul*. Il n'y avoit plus à ménager le jeu-ne Bassa. Instruit quel étoit son Rival, on crut devoir lui renvoyer une réponse ca-pable de le désespérer & de le faire renon-cer à son amour. L'écriture de *Nasica* fut imitée pour y réussir mieux, rien de ce qui étoit propre à le décourager ne fut ou-blié. On lui insinuoit au nom de sa Maî-tresse, dont on avoit contrefait le seing, qu'un Amant couronné étant plus de son goût qu'un simple Sujet, elle lui ordonnoit un silence éternel sur sa passion.

Zeokinizul eut lieu de s'applaudir de

cette petite fourberie. Le jeune Bassa, prévenu en sa faveur, crut devoir rendre mépris pour mépris ; sa réponse fut rendue au Prince avec exactitude , & ce ne fut pas sans plaisir qu'il vit que la crédulité d'un Rival servoit à son amour. Pour rendre sa satisfaction complète , il en fit écrire une à *Nasica* , dans laquelle son Amant, l'exhortant à se modérer sur lui , l'invitoit à faire un autre choix. Toutes ces batteries si bien disposées , *Zeokinizul* se disposa enfin à se découvrir. Une fête qu'il donna à toute sa Cour, favorisa son dessein.

Toutes les Dames profitant de l'occasion de s'entretenir avec ce qu'elles aimoient , étoient de la meilleure humeur du monde ; *Nasica* seule paroissoit insensible à la joie publique. Retirée à l'écart , elle avoit esquivé la conversation des Seigneurs les plus galans. Une tendre langueur répandue dans ses yeux , témoignoit qu'il lui manquoit quelqu'un auquel il appartint de la dissiper. *Zeokinizul* choisit ce tems pour l'aborder. Belle *Nasica* , lui dit-il les yeux enflammés d'amour , à quelles

inquiétudes semblez-vous vous abandonner ? Quel mortel assez heureux pourroit vous les causer ? Je ne pense pas , Seigneur , lui répondit-elle , que ce que Ta Hauteſſe appelle inquiétude dans moi puiſſe l'intereſſer au point de m'en demander le ſujet.... Ah ! Dieux , ſi je m'y intereſſe , repartit le Monarque hors de lui-même , pouvez-vous en douter ? Mon viſage , mes yeux , mon ſilence même , que mon reſpect ne m'a point permis de violer depuis que je vous ai vue , ne vous a-t'il pas appris que votre contentement ſeul peut faire mon bonheur ? Ne vous fâchez point , charmante *Nafica* , pourſuivit-il , en voyant qu'elle l'écoutoit avec dépit ; je vous aime , mais d'un amour ſi pur , que votre aſtère vertu ne doit point s'en irriter. Je ne croyois pas , interrompit-elle , que mon Souverain me préparât un ſujet d'allarme au milieu des réjouiffances de ſa Cour. Un ſujet d'allarme , reprit le Roi ; quoi donc feroit-ce un motif de douleur pour la plus belle perſonne qui s'y trouve , que d'avoir ſoumis ſon Prince à ſes charmes ? Oui ,

Seigneur , répondit *Nasica* d'un ton ferme ; Ta Hauteſſe ne peut que m'offrir des vœux coupables , & je périrois plutôt que de les ſatisfaire. Juge toi-même , Seigneur , ſi j'ai lieu de m'affliger. Mais non , le grand *Zeokinizul* eſt trop équitable & trop généreux pour vouloir deſhonoré une maiſon qui l'a toujours ſervi avec zèle , & ce n'a été que pour éprouver ſa Sujette , qu'il a daigné ſ'abaiffer à lui parler de la ſorte. Auſſi-tôt elle ſ'inclina profondément , & fut rejoindre le cercle des Dames.

Zeokinizul fut piqué de la manière dont *Nasica* avoit reçu la déclaration de ſon amour. Il ſ'attendoit du moins qu'elle lui auroit épargné des vérités auſſi deſagréables , & ſe ſeroit uniquement retranchée ſur la modeſtie & le ſérieux. Il chercha pendant long-tems les moyens de la revoir & de lui parler ; mais voyant l'inutilité de ſes pourſuites , il ſ'emporta au point de ſ'embarrasſer peu ſi ce qu'il lui diroit ſeroit entendu ou non de ſa Cour.

Un jour que dans l'antichambre de la Reine elle ſ'entretenoit avec ſes Dames

d'honneur , il s'approcha d'elle. Le respect les fit écarter toutes , & le Monarque faisit cette occasion ; mais toutes ses protestations & tous ses vœux n'eurent pas plus de succès qu'auparavant. La modestie de *Nasica* fut la tirer d'un pas aussi délicat. *Zeokinizul* admira sa fermeté , & quoiqu'il désespérât de la toucher , cependant il ne put consentir à cesser de la voir.

Pendant ce tems le jeune Bassa , revenu de sa vivacité & de son emportement , avoit reconnu que ce qu'il avoit pris pour de l'indifférence , n'étoit que l'amour déguisé dans son cœur , & tourmenté de la plus cruelle inquiétude sur le sort de sa chere *Nasica*. Il ne put tenir contre l'envie d'en savoir des nouvelles. Ne sachant plus à qui se fier , puisque le plus fidèle de ses esclaves n'avoit pu pénétrer jusqu'au Palais de *Nasica* , il résolut de s'y transporter lui-même. Sa passion lui ferma les yeux sur les dangers qu'il couroit à desobéir à son Souverain ; & content de périr , pourvu qu'il retrouvât en-

core fidèle l'objet de son amour , il se mit en chemin. Après avoir risqué mille fois d'être reconnu & arrêté sous le déguisement où il s'étoit mis , il parvint heureusement à *Kofir*.

Mais à peine quelques jours s'étoient-ils écoulés à faire réussir les moyens d'une entrevue avec son Amante , qu'il avoit avertie de son arrivée par le moyen d'une vieille gouvernante , à laquelle il avoit remis une lettre qui commençoit sa justification , que reconnu par les espions que le Prince animoit par l'espoir des recompenses à l'observer , il s'en trouva environné , & malgré toute sa résistance conduit dans une des prisons du Palais.

Zeokinizul , à qui sa passion avoit ôté ces sentimens de bonté qui lui étoient naturels , apprit avec plaisir que son Rival étoit dans les fers. Sa défobéissance à ses ordres lui fournissoit un prétexte plausible de le faire périr , & déjà cette cruelle résolution s'emparoit de son cœur ; mais que devint-il , lorsque *Nasica* instruite du triste sort de son Amant , vint

à ses pieds toute en pleurs le conjurer de la percer du même coup qui alloit trancher ses jours. Qu'il vive , Seigneur, s'écria-t'elle douloureusement, ou permets que la mort nous réunisse dans le tombeau. Si le refus de mon cœur a pu choquer Ta Hauteſſe, il n'étoit plus à moi, l'amour en avoit diſpoſé en faveur de l'infortuné Baſſa qui s'en rend la victime, mais ſes vues étoient légitimes, & les miennes n'étoient pas moins pures. Que Ta Hauteſſe prononce, j'attens l'arrêt de ſon fort, & le mien y eſt attaché.

- Tant de vertu toucha *Zeokinizul*. Nétendre & compatiffant, il ne put voir ſans douleur les maux qu'il cauſoit à deux Amans que lui-même avoit traversés. Un rayon de ſageſſe vint déciller ſes yeux & les rendre à lui-même. Il fit relever *Nafica*, & ordonna les préparatifs de ſon mariage avec le jeune Baſſa, qu'il admit dans la ſuite au rang de ſes favoris.

Ce trait de juſtice contre ſoi-même eſt une des époques les plus glorieuſes de ce Monarque. Son amour pour *Nafica*

se reduisit à une tendre amitié pour cette aimable fille ; & bientôt dégoûté du commerce des femmes , il ne songea plus qu'à s'en détacher entièrement. Il se donna tout à son Peuple. Sa sagesse , & sa bonté l'en firent adorer pendant le reste de son regne , qui fut trop court au gré de leurs vœux. Il tâcha par ses leçons & par ses exemples de leur donner dans son fils un digne successeur , qui par ses vertus le fit revivre long-tems à leurs yeux. Ses soins ne furent point trompés , & les noms du grand *Zeokinixul* & de l'illustre héritier de sa Couronne , sont devenus à jamais précieux au peuple des *Kofrans*.

F I N.

[La Grande-Chaumel,

Jesuit, etc.]

Les

Philippiques,

Ou

Les desastres de la Cour
de France, sous la Régence
de Philippe d'Orléans.



2 Notes

a Démonstène, Orateur Grec, brava philippe de Macédoine et Antipater et s'empoisonna pour se soustraire à la vengeance de celui-ci.
Cicéron, Orateur Romain, déclama contre lui de l'Académie de M. Antoine et fut assassiné par son ordre.

b philippe D'Orléans petit-fils de France et Régent du Royaume.

c la Chimie science à laquelle philippe s'adonna

d fameuses magiciennes.

3
Ode . I.

Vous^a dont l'éloquence rapide
Contre deux Tyrans inhumains
Eut jadis l'audace intrépide
D'armer les Grecs et les Romains.
Contre un monstre encor plus farouche
Mettre votre fiel dans ma bouche,
Je brûle de suivre vos pas.
Et j'en vais tenter cet ouvrage,
plus charmé de votre courage
Qu'effrayé de votre téras.

A peine il ouvrit les paupières,
Que, tel qu'il paroît aujourd'hui,
il fit mit des vastes barrières
Qui l'vit entre le trône et lui.
Dans ces détestables idées, =
De l'Atet de Circé, de Médée =
il fit ses uniques plaisirs.
Il crût cette voie infernale
plus propre à remplir l'intervalle
Qui s'opposoit à ses desirs.

=

4;

a Philippe d'Anjou, Roi d'Espagne

b On suppose que le Régent aspirait à la couronne d'Espagne

c la fille du Comte Julien, qui violée par Rodric, Roi d'Espagne, traitée avec les Maures et les Sarrasins et leur livra une grande partie du Royaume.

d Le Régent voulait faire casser son mariage, pour épouser la Reine Douairre de Charles II.

e Oedipe, Roi de Thebes, Thyeste, Roi d'Argos, cités par leurs meurtres et leurs incestes.

Contre ses villes mutinées
 un Roi l'appelle à son secours;
 Il lui commet les destinées
 De son empire et de ses jours.
 Mais, prince aveugle et sans allarmes,
 Vois qu'il ne prend en main les armes
 Que pour devenir ton tyran.
 Et pour imiter la fureur
 Par qui jadis ton père
 Subit le joug de l'Alcoran.

Que de divorces, que d'incestes
 Seront les fruits de ses complots!
 Verrons nous les flambeaux célestes
 Reculer encor sous les flots?
 Peuple, arme toi, deffends ton maître;
 Sache que la main de ce traître
 Cherche à lui ravir ses États;
 Le lit même de ton philippe
 Doit voir de Thieste et d'Edipe
 Renouveler les attentats.

a M^r de Font-chartrain et plusieurs autres
persuaderent au Roi de faire faire le procès
au Duc à son retour d'Espagne, ce qu'empêcha
M^r d'Argenson que le Roi avoit chargé d'
l'examen des pièces.

b On prétend qu'à la faveur de la renonci-
ation de Philippe d'Anjou, le Duc perçoit
à se mettre la couronne de France sur la tête.

c M. Le grand Dauphin et Madame
le Dauphine.

Mais les trames sont de'couvertes,
 Quels climats lui seront ouverts?
 Quelles jstes affres d'islets
 Le cachront à l'univers? a
 La patrie, indulgente mœurs
 Euvre son sein à ce vipers
 Aride de la déchirer.
 Il perd l'espoir d'un couronne,
 Le malheur n'a rien qui l'étonne,
 Il a de quoi le réparer. b

Rocher des Ondes infernales
 Prépare-toi, sans t'éffraier
 A passer les ombres Roiales c
 Que Philippe va t'envoyer.
 Ô disgraces toujours récentes!
 Ô peines toujours renaissantes!
 Sujets de pleurs et de sanglots!
 Tels, dessus les plaines liquides,
 D'un cours éternel et rapide,
 Les flots sont poussés par les flots. d

a Les Ducs de Bourgogne et de Berry.

b la Duchesse de Bourgogne quelques jours avant son mari.

c Le Duc de Bretagne mort à l'âge de quatre ans.

d Louis xv étoit alors fort mal et si délicat qu'il n'avoit point d'espérance.

e Louis xv

f un Cordelier arrêté à poitiers, conduit à la Bastille, soupçonné d'avoir emprisonné les princes - il fut interrogé par M^r d'Argenson.

Ainsi les fils pleurant le peu
 Tombent frappés des mêmes coups,
 Le frere est suivi par le frere,
 L'épouse devance l'époux.
 Mais, ô coups encor plus funestes!
 Sur deux fils nos uniques restes
 La faulx de la Parque s'étend.
 Le premier est joint à la race,
 L'autre, dont la couleur se tache,
 Panche vers son dernier instant.

O Roi! depuis si longtemps que
 D'encens et de prospérité,
 Tu ne te verras plus revivre
 Dans ta triple postérité.
 Tu fais d'un part ce coup funeste,
 Tu tiens, pour infame ministre,
 Monstre vomi par les enfers,
 Son déguisement sacrilège
 Et surpo point le privilège
 De le garantir de tes fers.

a François-Louis de Bourbon dit Mellé
de Blois. que Louis xv eut en 1677 de Mad^e D^e
 Montpensier et maria le 15 fev. 1692 au Duc.

b Charlotte, princesse palatine, dite Madame
 femme de Montieur.

c D'Aigerson, Commissaire d'arg^t proc^{ty} du
 Régent. son rapport fut différent, dit-on de celui
 de Chiracgier.

d D'Aigerson en reconnaissance de ces services
 fut fait Garde de sceaux.

Vange ton thron^e et ta famille
 aime toi d'un noble courroux.
 prens moins garde aux rieurs de ta fille ^a
 Qu'aux attentats de son Epoux?
 Ta pitié feroit ta ruine;
 Sois sourd aux cris d'une héroïne ^b
 Digne d'un fils moins détecté
 Qu'il exira avec son complice,
 Tu sauveras par son supplice
 Le peu de sang qui t'est resté.

Mais par le juge que tu nommes
 Qui perçes-tu développer?
 C'est le plus noir de tous les hommes,
 Il ne cherche qu'à te tromper.
 Sur le silence et l'importune
 Elevant sa grandeur future ^d
 Il se ménage un sûr appui,
 Sur cet événement tragique
 Consulte la rumeur publique,
 Elle est plus sincère que lui.

E en Angleterre il y eut nombre de
maris que Louis xiv mourut en 1715 au mois
de 760.

B Empereur Jules très cruel

E il fut déclaré Régent le lendemain
de la mort de Louis xiv.

Vois comme le rang du coupable
 N'inspire plus aucun respect;
 Comme ta Cour inconsolable
 Frémit d'horreur à son aspect.
 Son ame tremblante et confusée
 Ploie déjà qu'on ne lui refuse
 L'usage des feux et des eaux,
 Et que les fiers Cumérides
 S'arment contre les parricides
 Leurs rouleaux et leurs flambeaux.

Enfin le jour fatal arrive
 Tel qu'Albion^a l'avoit prédit
 Loug aca sur la sombre rive,
 Son ennemi s'en applaudit,
 Et prenant les mœurs de Byzance,
 Comme s'il avoit pris naissance
 Des selins et des bazarets,
 Il court, dans l'ardeur qui l'inspire,
 Muni de rênes de l'Empire^c
 Faire le prix de ses forfaits.

a Le Régent montra de la vertu et fit aimer au commencement de la régence.

b Domitien qui avoit empoisonné son frere.

c philippo le bel

d Le Régent s'opposa aux effets qu'on donnoit à la Bulle unigenitus. il établit un Conseil de conscience présidé par le Card. de Noailles.

e les Jésuites

f Le Régent tira de prison ou d'exil, ceux que leur opposition à la Bulle y avoit conduits tels que D. Jerôme d'Aubigny, l'Abbé petit-pie et l'Abbé Albert.

g M^{rs} de port-Royal.

Le tyran le plus sanguinaire
 Mortels d'abord quelques vertus, a
 Tels furent Néron et Tibère,
 Tel fut le frère de Titus. b
 Le bruit du passé le dissipe,
 Déjà l'on transporte à Philippe
 Tous les noms donnés à Trajan,
 Il suit les augustes exemples
 Des Rois qui défendoient nos temples c
 Des attentats du Vatican. d

e
 Et toi, Caïus insociable, e
 Sous le nom de société,
 De ton pouvoir insatiable
 Veux détruire l'impie.
 Veux sortir de tes mains prophètes,
 De l'exil ou tu les condamnes, f
 Et des fers ou tu les retiens
 Ces grands cœurs, ces esprits sublimes g
 Qui n'eurent jamais d'autres crimes
 Que d'avoir combattu les tiens.

a Le Cardinal de Noailles rappellé à la Cour renouvela son appel et protesta contre la condamnation qu'il avoit faite sur l'écrit.

b M^r d'Aguesseau qu'on les intrigues des Jésuites avoient dépouillé de la charge de Procureur Général et avoient fait exiler fut rappellé à la Cour par le Régent qui lui donna la charge de Chancelier-garde des sceaux à la mort de M^r de Voysins.

c Le peuple se prouvait si favorablement pour le Régent qu'on le demandait pour Roi au cas que Louis XV vint à décéder.

d Auguste fut d'abord cruel, mais sur le trône, il gouverna avec beaucoup de douceur.

La pourpre a tous tes traits en battle
 Trouve aujourd'hui sa pareille.
 La foi qui relève sa chute
 Va reprendre sa pareille a
 Aux catons que tu veux proscrire b
 Des loix, soutien de cet Empire,
 Le sacré dépôt est remis.
 Tremble, crains la main équitale
 Qui joint le glaive redoutable
 A la balance de Thémis.

Achève d'être notre maître,
 Prince digne de sang d'un Roi, c
 Les vertus que tu fais paroître
 Ramènent tous les coeurs à toi.
 Augusto, en suivant tes maximes d
 Par où qu'il obtint par les crimes
 S'acquit d'inviolable droits;
 Les usurpateurs des provinces
 En deviennent les justes princes
 Quand ils donnent de justes loix.

2 M. M. de Vossine Ministre de la guerre,
 Portefortrain de la marine, dit le Cyclope
 parce qu'il étoit borgne et de Marché Contrôleur
 général des finances.

C Les Traîtres.

C Cadmus ayant tué le Dragon en semant
 les dents dont naquirent des soldats qui s'entre-
 tuèrent en naissant.

D La Chambre de justice.

Mais à voix lo s'appe, il persévère,
~~mais par un vain effort~~
 Tous les instans sont glorieux;
 Je vois purger le ministère
 D'un triumvirat odieux &
 Ses armes longtems négligées,
 Ses finances mal dirigées
 Passent en de plus dignes mains.
 Et ce Cyclope impitoyable
 N'a plus le pouvoir redoutable
 Dont il accabloit les humains.

Vous dont les palais magnifiques
 Se sont formés de nos débris;
 Auteurs des misères publiques,
 Monstres de notre sang nourris!
 Tels qu'on vit les fils de la Terre
 Dans un champ semé par la guerre
 Détruits aussi tôt qu'enfantés,
 Thémis s'apprête à vous poursuivre &
 Rentier, troupe indigne de vivre,
 Dans le néant d'où vous sortez.

a D'Argenson, lieutenant de police,
enquête Garde des sceaux.

b La chambre de justice faisoit dégor-
ger les Traîtres, et les punissoit de leurs con-
cessions.

c D'Argenson étoit né à Venise.

d pour empêcher les poursuites de la
chambre de justice contre D'Argenson, le
Roi lui donna les sceaux, qui étoient à
D'Aiguillon.

Et toi, leur argent détestable !

Le voleur de leurs larcins,
Dont la police d'aujourd'hui
viole les droits les plus saints;
Regarde les fontaines, supplices &
de thénos livre tes complices;
Pains pour toi les mêmes horreurs.
pari devenu ta patrie
attend cette dernière hostie,
comme la fin de ses malheurs.

≈

Mais ta fureur a beau paroître,
Certains d'en braver les effets
Iris fus trop utile à ton Maître
pour l'examen de ses forfaits.
il est à présent ton refuge;
il fait plus, il te rend le juge
de qui conque a cru te juger.
Ton bras armé de bon tonnerre
fait connoître à toute la terre
qu'il n'est plus sûr de l'outrager.

≈

22

a Le Chancelier d'Aguessau.

b l'un précepteur, l'autre Gouverneur
de Néron, que ce prince fit mourir
pour se soustraire à leurs reproches.

c Le Chancel. d'Aguessau relegué à
Fresne par les intrigues de d'Argenson et
peut-être de ses frères.

Attaque d'abord ce grand homme ^a
 Que philippo craint encor plus
 Que jadis le Tyran de Rome
 Et craignit Sénèque et Burrhus. ^b
 Hâte sa chute et sa disgrâce ^{bc}
 Le Tyran te garde sa place,
 Et tu conviens mieux à ses moeurs.
 Avec le prix de tes services,
 Tu sauras mieux flatter ses vices,
 Tu serviras mieux les fureurs.

Royal enfant, jeune Monarque!
 Ce coup a réglé ton destin.
 par lui l'inévitable Parque
 pénétrera jusqu'en ton sein.
 Tant qu'on te verra sans défense,
 Dans une affre paisible enfance
 on laissera couler tes jours.
 Mais quand, par le secours de l'âge,
 Tes yeux s'ouvriront d'avantage,
 on les fermera pour toujours.

a Le Régent cassa la déclaration touchant
l'enregistrement des Edits et Déclarations.

b exil du Chancelier d'Agueffeau.

c Conseil composé au gré du Régent.

Enfin le torrent en furie a
 Rompt la digue qui le retient.
 A sa premiere barbarie
 Le tigre apprivoisé revient.
 Quel casos! quels affreux melanges!
 A des maux encor plus étranges
 Faut-il enfin nous apprêter?
 Hemis! s'envole avec Astée; b
 Cette détestable contrée
 N'est plus digne d'être arêter.

Quel nouveau spectacle s'appâte,
 Qui nous remplit d'étonnement?
 Quelle Hydre, esclave d'un tôte c
 S'empara du gouvernement?
 Tout commence, rien ne s'achève,
 Chaque sentiment qui s'élève
 Trouve un sentiment opposé.
 Il n'est plus de fils léonardes,
 Contre les dévours innombrables
 Dont ce dédale est composé.

Q Les Ducs qui voulurent composer un
corps à part de la noblesse. ce qui occasion-
na un Memoire ou l'on prouva que les
noms de la plus part de ces Ducs étoient igno-
rés avant Louis xiv.

Où va ce monstre fanatique a
 De qui l'orgueil s'est emparé ?
 Pourquoi, contre l'usage antique
 Veut-il faire un corps séparé ?
 Fier de titres imaginaires,
 Les grands coeurs au rang de leurs pères
 Dédaignent de se voir réduits;
 Et comme ces fleurs superbes,
 Ils méconnaissent sous les herbes
 Les sources qui les ont produits.



Ombres dont partouts les terres
 On connaît les illustres noms,
 Polignac, Beaufrémont, Jonnerez
 Et vous même des Châtillons.
 Je vous voir sur le noir rivage ?
 Frémir de l'indigne esclavage
 Ou vos neveux sont retenus
 Par des noms égaux à tant d'autres,
 Des noms obscurcis par les vôtres
 Et qui ne vous sont point connus.



a le R^{gent} s'opposoit contre le poëte.

b la Comédie françoise.

c la Comédie italienne retournée
à Paris par le R^{gent}.

d Voltaire, soupçonné d'avoir fait
des vers contre le gouvernement fut exilé.

e la Grange, frère de l'évêque.

f L'Abbé de la Motte Goussier, auteur
de plusieurs satyres qui parurent alors.

27

Contre vous, Fille de Mémoire, a

Le Tyran n'est pas moins aigri;
Des traits d'une fidèle histoire
il voudrait se mettre à l'abri.

Surtout ennemi de la scène b

Que par une Rivalité obscure c

il a cru pouvoir avilir;

il tremble que vos Dramatiques

exécutent sous des noms antiques

Ce qu'il voudrait ensevelir.

De cette crainte imaginée d
Attout ressort les effets.

On punir les vers qu'il peut faire
plutôt que les vers qu'il a faits.

C'est sur des alarmes pareilles

Que l'imitateur des Corneilles e

Gémit au fond du péril.

Et, quoique atteint de mille crimes, f

Celui dont on craint peu les crimes

exéprouve pas le même sort.

a Le Régent fit passer de grandes sommes en Angleterre.

b Les traités avec les Hollandais et l'Angleterre.

c Le jeune Roi, Jacques III, par le Régent fit sortir de France.

d Le Régent abba le Duc de Hanover.

e Les Forts de Mardick et autres qu'on fit démolir.

Cependant l'état se renverse,

Tous nos trésors sont enloutés; a.

Le mal interrompt le commerce,

Tous les arts sont anéantis.

De honteux traités s'écoulent, b

un Roi que les fiers persécutent c

et nous éprouve encor plus cruel;

mais, dans un tems comme le nôtre,

Les usurpateurs l'un à l'autre d

se doivent des soins mutuels.



Tandis que l'on rompt les barrières,

Que nous achavans d'élever; e

Qu'on ouvre de vastes carrières

A ceux qui voudroient nous braver.

On passe le tems en dilices,

Chacun se pave de ses vices,

Comme d'un trophée éclatant,

Et les fers, l'axil et les gênes

Sont toujours les suites certaines

Des moindres plaintes qu'on entend.



2 l'Empereur Romain très débauché.

3 prince d'Orient le plus luxurieux
qui ait été.

4 et dont naquit de l'inceste de Cynire
Roi de Chypre et de sa fille Myrrha.

5 la Duchesse de Berry, princesse voluptueuse,
fille du Régent avec qui l'on a supposé
qu'elle avoit eu commerce.

6 deux fameuses prostituées, l'une femme
d'honneur fille d'Auguste. la dernière est la
Corymbée d'Ovide.

7 c'est la perçue de Juvenal
Tamballata viri, sed non infatigata recipit
Satyr. 13.

Infames Héliogabales, a

Voler terre revient parmi nous.
 Voluptueux Sardanapale, b
 Philippe va plus loin qu'avant.
 Vos excès n'ont rien qui te tente,
 Son ame seroit peu contente
 De les avoir tous réunis,
 S'il n'effaçoit votre Mémoire,
 En faisant revivre l'histoire
 De la naissance d'Adonis c
 ———

Toi, qui joins au nœud qui te lie d
 Des nœuds dont tu n'as pas d'effroi;
 Si Messaline, ni Julie e
 Ne sont plus rien auprès de toi.
 De ton peu d'amants et rivaux
 Avec une fureur égale
 Tu poursuis les mêmes plaisirs.
 Et toujours plus insatiable
 Quand leur nombre même t'accable, f
 Il n'assouit pas tes desirs.
 ———

à la femme du Régent

Les Duc de Maine et Comte de
Toulouse fils légitimes de Louis XIV. le
Régent fit casser leur légitimation.

Fille du plus grand Roi du Monde,
 Qui dois de marcher sur leurs pas.
 Dans un retrait profond
 Ensevelir vos appas.
 Seul exemple de leurs intrigues,
 Parmi les plaisirs des briques,
 Ou les vices, leurs font crier,
 On ne vous voit que dans les Temples,
 On vous nous donner des exemples
 Qui ne seront pas imités.

Vous, dont par un trait injuste
 Le grand cœur n'est point abattu,
 Prince, qui d'une race auguste
 Emportez toutes les vertus,
 Tout le reste la dishonore,
 La France contre eux vous implore,
 Par ses cris laissez vous gagner,
 Et forcez sa reconnaissance
 D'ajouter à votre haine
 Et qui lui manque pour regner.

& Rte, conno auteny de fronde pour
 conno du Coadjuteur.

Ode II.

Je vais ventur dans la carrière,
 Silence, lyre d'Apollon;
 C'est à Toi, trompettes guerrieres
 D'effrayer le sacré arallon.
 C'est à nous, belli queuxes fées,
 D'inspirer à tous nos Orphées
 Des chants mâles et pénétrants
 Dignes de verser dans nos ames
 Et esprit d'intrigue et de trames
 Qui fait le cheto des Tyrans.

Toi, qui par la pourpre Romaine
 Brillas moins que par les vertus,
 Rets! dont l'audace plus qu'humaine
 Relevas les coeurs abattus.
 Sur ton troupeau qui te réclame
 Sur un sénat dont tu fus l'ame
 Daignes encor jeter les yeux.
 Tends leur d'en haut un bras propice
 Qui les sauve du précipice
 Dont tu garantis leurs yeux.

a augmentation de Monnoies

b Parlement.

c Roi des Juifs qui fit decoller St J.B.

d Roi de Tyre, avare et cruel.

Sacrilege faire du richesses,
 etez vous inventés des loix,
 pour donner troys fois aux espees a
 un pied au dessus de leur porte?
 Toi, qui fus long tems si misante:
 soy l'autorité ravissante
 des Néposiens, des Galbas,
 vis-tu d'ary ces princes avares,
 et de rapines si barbares
 et de artifices si bas?

Mortels qui tenir la balance. b
 Entre le prince et le sujet,
 pouvez vous garder une silence
 Qui favorise les projets?
 Craignez vous par des voix soumyes
 Et de remontrances pures
 D'armer les griffes du Lion?
 Et de voir la fauconne frauder
 Joindre la cruauté d'Hérod c
 Aux vices de Pigmalion? d
mue

a Remontrances du parlement aux quelles
le R^{gent} répondit durement par les voix de
d'Aiguillon, Gardo des sciences.

b Deux Tyrans, l'un Marc-Aurèle valet
Maxime fameux persécuteur qui se pousse
jusqu'à chercher d'amples intentions de femmes groves
le quoi ^{en averti} ~~fora~~ se mure. polyphème
paroit être co Cyclope d'ela. Fallu.

c et jax le Locrien, foudroie par pallas pour
avoir violé Cassandre qui embrassoit la statue
de cette Déesse.

d Caius Caligula connu pour avoir
mis le feu aux quatre coins de Rome pour son
plaisir et fait son cheval Consul.

e fameux par leurs proscriptions.

Mais non, leur voix est entendue
 De l'inflexible Léopard.
 De sa retraite défendue
 ils percent le dernier rempart. —
 Quelles réponses ? quels blasphèmes ? — ^{as}
 Des Maximes, des polyphèmes ⁶
 La bouche a vomie moins d'horreurs.
 Jamais et j'en bravant la foudre, ^e
 De celle qui le mit en poudre
 Et tant mérité les fureurs.

Trembles, Paris ! tu vas apprendre
 A quel maître tu t'es donné.
 De la vengeance qu'il va prendre,
 Tu seras longtemps étourdi.
 Réduits à souffrir, sans se plaindre,
 Rome n'eût jamais tant à craindre
 Des fureurs de Caligula. —
 Jamais tant de têtes proscrites
 Ne laisseront les atellités
 De Marius et de Sylla. ^e

Le Régent fit garder le Louvre par la
maison du Roi.

C'est l'occasion rappelle les guerres civiles
sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII.

Les J. Guilleries furent remplies de
soldats, sans qu'on eût le dessein du
Régent.

Déjà des bataillons accoururent a
 Sur nos rivages pleins d'effroi,
 D'où vient que tant d'armes entourent
 Le sacré séjour de mon Roi?
 L'étranger est-il à nos portes?
 Par de fanatiques cohortes
 Nos Temples sont-ils menacés?
 Et l'état virgine desacheté
 Craint-il donc de se voir en butte
 Aux horreurs des siècles passés? C

Quel est cet appareil funeste c
 Dont le jour dévise l'honneur?
 Sont-ils philippes et sont Ministres
 Dont-ils déployés leur fureur?
 Je vois un innocent Monarque
 Conduit par les mains de la Parque,
 Comme une victime à l'autel.
 Par ses regards et son silence
 Autoriser la violence
 Qui lui prépare un coup mortel.

Pour entendre les loix injustes

Qui sont dictes à ennemis,

De voir de ces col.

— Le Parlement d'Orléans au Louis

— en 1564.

Le Pape, qui peuvait se l'ingratitude de Rome
se retirer après les obloques qu'il porta à faire la
guerre aux Romains. Comme il en faisoit le siège
à son tour, on lui députa les plus illustres per-
sonnes de la ville qui le trouvaient inexorable; le Mar-
quis de Lennox, le duc de Norfolk, le duc de
Leinster.

Le duc de Bourgogne, qui, après avoir pris Rome, égor-
geant les habitants du Capitole, et les tra-
vaillant tranquillement assis dans leur chaise.

Pour entendre les loix innuies
 Que vont dictes les ennemis,
 Paroix deux hommes étiqués. —
 Petit du temple de Timon.
 Dans leur marche manifeste
 Une couleur respectueuse
 Seaux sur leur front nuptial;
 Et le robe qui les inspire
 Leur fait craindre pour l'Empire
 Le plus ne craignent pas pour eux.

Tels s'avancent vers un homme
 Que moins de colère emporta
 Et les grands pontifes de Rome
 Et les prêtres de Vesta.
 Tels dans leurs murs édifiés en ancie
 Et qui dont ne nous fait des cœurs
 S'étonnent par ces grands cœurs
 Les vœux contents de Camille
 Qui par leur port noble et tranquille
 Pourvoyaient leurs vainqueurs.

20 Le premier président Le Meunier.

6 Le Sieur du Maine, privé de la Surin-
tendance de l'Education, ou Roi, qui n'a donné
au Sieur de Boufflers.

~~Mais~~ toi d'un droit plus incertain
 Perds encore de traits plus aigus ;

~~Prince~~ Digne d'un corps plus illustre !
 Quel est l'état ou je te vois !
 Ta Gloire brise un nouveau buste
 Les outrages que tu reçois
 En vain dans sa tâche colore,
 Sous l'effort d'un bras sanglant
 Le Tyran te laisse altérer.
 Les Blasphèmes dont il t'accable,
 Dits par la main innucent,
 Font l'éloge de ta vertu.

Mais toi qu'un droit plus incertain
 Perds encore de traits plus aigus,
 Prince, qui d'un trésor incertain
 Etois l'insatiable orgueil ;
 C'est peu qu'une impure puissance,
 Avec les droits de ta naissance
 Ait le front de te l'enlever.
 Sans le coup fatal qui t'a privé
 Sous un nom de crime
 Qu'elle est tout point caché.

ce Le R'gent et le Duc, tous deux borgnes.

Le duc et Thyrte, fameux par leur haine,
par l'inaste et Thyrte avec sa belle sœur, et
le repas d'ottres qui lui servit le enfant à
manger.

Le duc le Grand, Alexovite, Roi de
Moscovie d'abord 2. fiancé, fit mourir
son fils et plusieurs seigneurs.

Ainsi ta vigilance exacte

Tes vœux, tes soins infatigables
 ont produit ce malheureux pacte
 entre deux Égyptes unies.

Tu le devais, dis qu'un jour
 fut bon si qu'on eût été avar,
 d'un lara dont j'ai vu le cours.

Bouillons n'importe et m'importe
 d'être mieux ou moins
 du mal qui s'est fait.

Monstres d'Argos et de Mécène

de vantes plus ou d'attentes

Celui qui vint de la main
 passent tous ceux de l'Égypte.

Toi, qui de ta famille entière
 n'as fait qu'une seule armée

Dans les rivières, dans les glaces.

Ton fils que ta femme immole
 d'aujourd'hui reconnaitre l'Égypte

Qu'il vint prendre le bon.

a Louis xv

50

Le Mâle de Villars.

Marie-Azéide de Savoie, Duchesse
de Bourgogne, ensuite Dauphine.

Hiéube, femme de priant qui ayant
appris que polymeste son gendre avoit tué
son fils polydore qu'elle lui avoit confié, lui
arracha les yeux, et se fit mourir ^{sur} le champ.

Si Louis des sombres rivages ^a
 Pourroit venir dans son Cour,
 Qui perveroient de ravages
 Qui le désolent chaque jour.
 Mais de quelques Monstres horribles,
 De quelques changemens terribles
 Qu'elle épouvantât les regards,
 Apprêts d'une affreuse entreprise
 Vous causeriez moins de surprise
 Que le désgrace de Villars. ^c

Et toi, qu'un ^{ou} double paricide
 Joint pour jamais à ton Epoux
 Tendre & fidèle Adelaïde ^c
 Reviez un moment parmi nous.
 Armé toi des mêmes furies
 Que pour de moins des Barbaries
 Inventa la Mer d'Hector. ^c
 Et cède pas à la luxure
 L'honneur de manger ton injure
 Sur ce nouveau Polymnestor.

a Louis XV pleura amèrement l'éloignement du Duc du Maine qu'il appelloit son bon papa.

b Le Duc de St Simon, aussi mal fait d'esprit que de corps fut chargé de porter à la Duchesse du Maine l'écrit qui le déclaroit riche & son Mari de rang de prince d'Asang.

Aimable enfant, tu vois le Gouffre
 Qui vas te rendre à tes chœurs,
 On connoît ce que ton cœur bûste
 Aux pleurs qui coulent de tes yeux.
 Mais, malgré ta douleur amère,
 N'espères plus revoir ce jour
 Que tes vœux appellent en vains.
 On estime trop peu ta vie
 Pour avoir la pieuse envie
 De te remettre dans sa main.

Noble ^{une} ~~me~~ compagne de sa couche,
 Pour qui la gloire a tant d'appas,
 Je crois que ce malheur te touche
 Plus que l'approche du trépas.
 On avoit de la nature 8
 Qui malgré sa naissance obscure
 Porte un cœur plus dur que le tirs,
 N'ont d'une souche impitoyable
 L'apporter l'arrêt effroyable
 Qui confond ton rang et le tien.
^{me} ~~me~~

54
a) Les princes légitimes sont armés du
peuple.

b) Le Duc de la Rochelle.

c) après la tenue du Lit de justice,
on eut plusieurs Conseils.

d) Les Mousquetaires employés à conduire
les carles furent appelés les poissards de
la Régence.

L'age dont la paix ni la guerre
 N'ont jamais distingué le nom,
 Inutiles poids de la terre,
 Qu'ils, la force est si morte.
 Votre orgueil et votre ignorance
 Feront le destin de la France;
 Tout sentira votre pouvoir.
 Tandis qu'on accable des princes a
 Qui sont de nos tristes provinces
 La gloire, l'amour et l'espoir.

Princesse de la Tyrannie b
 Souffre ce coup sans remouvoir.
 Elle sera bientôt finie.
 Ses exils nous le font prévoir.
 Vois quelles affreuses tempêtes
 Vont frapper les plus nobles têtes c
 Jusques dans le sein de l'hymen
 Réduits à ce cruel usage;
 Nos guerriers n'ont plus d'avantage d
 Que contre de tels ennemis.

— Lors qu'on arrêta l'Ambassade d'Espagne
 soupçonné de former des brigues dans le
 Royaume, on l'envoia à la D^{lle} du
 Maine de secretus. elle n'en fit rien.

— Le Roi d'Espagne voulut armer pour
 faire ces le révoltes de la France. mais
 son entreprise n'aboutit qu'à lui faire perdre
 Sébastien et Fontenoy.

Tandis que la mortelle crainte ^{ce}
 Affligent les persécuteurs,
 Fuis, princesse! fuis d'une enceinte
 pleine d'assessins, de flatteurs.
 Tes amis marchant sur tes traces,
 Dans ta fuite, dans tes disgraces,
 Ton destin reglera le leur.
 Ils ont partagé ta fortune,
 D'une constance peu commune,
 Ils partageront tes malheurs.

^{me}
 Cependant un Grand Roi s'apprête ^à
 A te rétablir dans tes droits.
 L'Espagne forme une ligue
 Vainqueur du sang des Rois.
 Objet de notre idolâtrie,
 Ois, princesse! Vange ta patrie,
 Songe qu'elle fait ton salut;
 Et que, dans son besoin extrême
 Tu dois rendre à son Diadème
 Tout ce qu'elle a fait pour le tien.

^{me}
 ou

a l'Alliance du R'gent contre l'Espagne

b Mithridate, Roi de Pont, qui vaincu
par les Romains, prit du poison qui n'eut
aucun effet; ce prince alors se tua de son
épée.

Envain un pouvoir tyrannique

Pense-t-on fermer les chemins,
Avec le secours Britannique, ^{ad}
Et l'alliance de Germains.

Suivre seulement la carrière.

La France n'a pas de barrière

Qui ne l'abaisse sous ses pas.

Et son sein d'enfant digne d'elle

Qui n'affronte pour sa querelle

Toutes les horreurs du trépas.

me
me

Poursuis ce prince sans courage

Par ses flateurs déjà vaincus.

Fais que dans l'opprobre et l'outrage

il meure ainsi qu'il a vécu.

Que sur sa tête scélérate

Tombe le sort de l'Hydrinde

pressé des armes des Romains;

Et que son désespoir extrême

Ait recours à son poison même

Pour se garantir de ses mains.

me
me

f

60
à Henry deesse d'Ormathantes

Le l'ontuprice des Espagnols sur la Sicile
fut malheureux.

Le l'Angleterre avait équipé une flotte qui
devoit se joindre aux troupes que le Régent
envoyoit contre l'Espagne.

La vieille Duchesse de Montauban, femme
d'intrigues de la Duchesse de Berry et du Régent.

Le dethronement d'Helene et de Paris.

Et tous deux fameux par leur mort qui
donna naissance à d'Ormath.

Ode Troisième

Coupable Reine d'Amathonte a

Sont les excès impitoyaux
 et ne laissent ni remords ni honte
 dans un Tyran voluptueux.
 C'est à toi, source d'infamie
 Qui ma Lyre ton ennemie
 Veut adresser les nouveaux songes
 Pour célébrer une victoire
 Digne d'éterniser la gloire
 Du plus cher de tes nourrissons.

En vain l'Espagne s'émancipe b
 de porter trop loin son pouvoir;
 Albion se joint à Philippe c
 pour la ranger à son devoir.
 Après cet exploit authentique d
 fais venir la prêtresse antique,
 des fontaines restes d'osétyr. e
 Fais que sa main voluptueuse
 Dessine une couche inastreuse
 Pour joindre mirza à mirza.

62
a Capri, ils de compagnie sur la côte
du Royaume de Naples, c'étoit par Tibur
et par les débauchés.

b La Comtesse de Sabran & la M^{re} de
Parabere toutes deux Maîtresses du Régent.

c La Montauban introduisoit le
Régent dans la chambre de la D^{lle} de Berry
à la place du Comte de Rions que cette
Princesse aimoit éperdiuement.

d Il désigne la lubricité de ces repas
où les hommes & les femmes se montrent
tous nus, et les pillules goulées qui préci-
pitoient la digestion.

Suis-le dary cette autre Paperée a
 En non loin de murs de parly.
 Tu te vois bien mieux célébrée
 Que dans l'yle que tu cheris.
 Vers cet impudique Tibère
 Conduis febian et parabere, b. d
 Rivalet sans distinction,
 Et pour achever l'alli'gref,
 Mènes priap à la princess
 Tous la figure de Rioms. e

Que parmi les lascives troupes f
 De tes Sujets les plus relis.
 Le vin se verse à pleins coupes,
 Pas la main de enfans aîlés.
 Que la chasteté sans nuage
 Montre en nous tous ses avantages,
 Comme dans nos premiers yeux.
 Qu'ils tournent leur mari irrités
 Contre des modes inventées
 Pour le supplice de ^{leurs} yeux.
me

2 Bacchus fils de Jupiter et de Semele
et Cupidon Dieu d'Amour.

3 Villes célèbres par la corruption de
ses habitants.

4 fêtes consacrées dans Rome à la
Débauche.

5 la garde de la Ville de Berry étoit com-
posée de 40 hommes robustes dont elle se
servoit dans les plaisirs.

6 Hercule célèbre par sa force

et par ses exploits, cause de la guerre de Troie.

Vainqueur de l'Inde, Dieu d'Égypte
Soiez les amis du festin.

Faitz que tout y renchérisse
Sur ses lions et sur l'Autres.

Que plus d'une infame posture
Plus d'un outrage à la Nature
Excitent d'impudiques ris.

Et que chaque digne convive
Y trouve une peinture vive
De Capotes et de Libais.

avec
une

b

Dans ces saturnales Augustes

Mettis au rang de vos égaux.

Et vos Gardes les plus robustes

Et vos Delais les plus beaux.

Que la faveur ni la puissance,

La fortune, ni la naissance

Ni puissent remporter le prix.

Mais, que sur tout aient présidé

Qui conque à la vigueur d'Alcide

Sous le voyage de Paris.

avec
une

f

26

a. Lèzer, Chev. Romain, Ministre de Tibère
Le rendit si puissant qu'il porta les vices
Sur l'Empire. Tibère le fit mourir.

b. Deux assassins qui égorgeaient les passans.
Hercule tua le premier et Thyeste le second.

Sommeil donne enfin quelque trêve
 A tant d'agréables travaux,
 Il faut que la fête s'achève
 Par la douceur de ses pavots.

Que chacun content de soi-même
 Entre les bras de ce qu'il aime
 Se laisse tomber mollement.

Et que, dans l'un et l'autre sexe,
 La fin de cette scène impléxe
 Soit digne du commencement.

Fin

Rome tu n'es pas moins en proie
 A ton implacable ennemi.

Tibère dort, givre de joie:

Mais Séjan n'est pas endormi. a

Dans ses parcs ou les complices

Il fait aux plus justes supplices

Ravir poisons, vols et duels.

Et contre les coeurs les plus justes

Les Bupris et les prociestes b

se sont jamais été si cruels.

Fin

20 Il attribue les malheurs des dernières années
de Louis XIV au Règent.

2 Effortissement de l'autorité du parle-
ment.

Sa barbare persévérance
 A suivre son cruel penchant
 Du dernier soleil de la France
 Avait obscurci le couchant. C
 Aujourd'hui son pouvoir plus vaste
 Poète la fureur et son faste
 Dans un excès encoir plus grand;
 Et de tant d'horreurs qu'il prodigue
 Le fer seroit le seul guide
 Qui pût arrêter ce torrent.

Quoy Henry! ta brillante épée
 Est inutile dans ta main?
 Pourquoi n'est-elle pas trempée
 Dans le sang de cet infumain?
 Pourquoi, pour prévenir leur chute
 Sous tant de bras qu'il persécute
 N'est-il pas encore abattu?
 Dans les temps de la décadence
 Un crime fait pour la patrie
 Étoit un acte de vertu.

a abjuration du Duc de La Force
protestant. Le Duc se piquoit de poésie
et étoit plagiaire.

b Les terres étoient lares.

c Le Régent le fit Vice-Chancelier
pour les Finances.

Deserteur de ton Évangile, a

Grand paré des plumes ^{valet} d'autrui.

La Force! on fera ton appui?

Lors que tu perdras ton appui?

Cher qui pourras-tu l'introduire

Quand tu n'auras pour te produire

Que le Juron d'été claté?

Quelques Missions Géographiques b

Peu de campagnes pacifiques

Et beaucoup de vers empruntés.

ou
ou

Mais, comme dans la Tragédie

Les Acteurs muets sont permis,

N'aie crainte point qu'on te congédie

De porte ou le Supra t'a mis.

Pour t'approcher de sa victime,

Dans un rang encor plus salubre c

Il va te créer un emploi.

Tu perds lui sont nécessaires,

Qui trahit le Dieu des faibles

Est digne de trahir son Roi.

ou
ou

2 Aux Anglois.

B L'auteur decouvert fut conduit aux
Islests Marquerites. il y avoit un ordre
secret de le jeter dans la Mer. il se sauva.

C Le traité entre la France et l'Espagne
est le triple Mariage annulé de Louis XIV
avec l'infante et de deux filles du Roi
avec deux princes d'Espagne.

Poursuis, Néron, de tels Ministres
 Sont propres à te signaler.
 Achève, tant de pas sinistres
 Ne sont point faits pour reculer.
 Cède l'Alsace à l'Allemagne
 Les trois évêchés aux Lorrains.
 Et lève aux cieux ta patrice
 Rende l'Aquitaine à sa chère industrie
 Et leurs anciens souverains.

Chœur

Quelles dantes Métamorphoses!
 Tandis que j'étais dans les fers, C
 Troublèrent l'ordre de toutes choses
 Même jusqu'au fond des enfers!
 Le discord a repris les chaînes
 Les deux philippes à leurs haines C
 Font succéder des nœuds si beaux,
 Que pour tant de cérémonies,
 Les deux puissances réunies
 N'auront pas attendu flam beaux-
Chœur

a Le p. d'Aubenton Jésuite, Confesseur
du prince le fit consentir à ce triple
Mariage.

Le Dictateur se retira d'abord en Espagne
pendant la division de cette Couronne et
de la France.

Ces premiers de Rome proscrits par
Sylla Dictateur, se retiroient en Espagne.

Roi trop pieux! vois les pieux
 Qu'un main aînée te tend. ab
 Lors qu'à ses genoux sacrilège
 Tu repars ton cœur pénitent.
 C'est dans ce tribunal suprême
 Qu'il abuse du Diadème
 Que lui soumet ta pieté.
 Et que les faux pas qu'il t'inspire,
 Par la chute de ton Empire
 Relever la honte.

^{me}
 Cependant ma Muse affranchie C.
 De ces triples portes d'airain,
 Dans un coin de ta Monarchie
 Va respirer un air serain.
 J'y crois revoir ces têtes célèbres
 Sur les bords du Tage et du Nilus
 Recevoient les fameux proscrits; C.
 Quand Sylla pratiquoit dans Rome
 Les mêmes fureurs qu'un autre homme
 A renouvelé dans Paris.

me
me

ce l'acteur fut obligé de sortir d'Espagne
à la paix.

Le général exilé de Parthage se retira en
Bythynie, d'où, après d'Antiochus, Roi de
Commagene; qui ne peut pas se
point d'être trahi, et si vu aux Romains il
s'empêcha.

Le jno que Jupiter changea en vache et
qui juno fit reprendre sa première forme,
surtout lors du ciel, après lui avoir fait couvrir
la plus grande partie de la Terre.

Mais de cet asile d'invogue
 Je commence à peine à jouir,
 Que l'Ébrie esclavon le révoque. a
 Quand la peine s'est fait ouïr.
 Pour fuir un second esclavage,
 j'irais voir, par le rivage,
 ou d'Isparan ou de Memphis,
 Si des Rois Chrétiens rejetée
 La Vertu sera mieux traitée
 Chez les Sultans et les Sophes?

ou
 ou

Toi dont l'or meut toute la terre
 Par l'espoir du Bandeau Royal,
 Fais donc un foudre de guerre
 Me prend-tu pour un amiral? b
 Veux-tu partout qu'on me d'envie
 L'asile de la Bithynie
 ou de la Cour d'Antiochie?
 Vende-tu du Mer jusqu'à l'Euxin
 Ma mesure la même Courne
 Qui prit la fille d'Inachus? c

ou
 ou

178
a la Hollande ou fortifier l'auteur.

b la lion Belgique

c Le pupille, Louis XV. le frere, le Regent.

d les fêtes qui précèdent le sacre du
Roi.

Je vois un peuple à qui le Tibre
 A tranymis sa gloire et sa loix,
 Peuple, à qui l'honneur d'être libre
 Et coûté de si longs exploits.
 C'est là qu'un Lion courable
 M'offre une Egide impénétrable
 Contre un Lion persécuteur.
 C'est là que libre et philosophe,
 J'attends en paix la Calamité
 Du du papille ou du Tuteur. c

Tu célèbres tes funérailles
 Par des danges et par des chants
 Roi, qui déchires nos entrailles c
 Par des spectacles si touchans.
 Victime au milieu de ces fêtes,
 D'un Monstre armé de quatre têtes
 Par qui ton sort est achevé;
 Ne fais-tu briller tant de charmes
 Que pour nous coûter plus de larmes
 Quand tu nous iras enlever?

a Le couronnement du Roi

L allusion au sacrifice que fit Japhet de sa fille pour accomplir un vœu indigne.

C cette allusion à sa sœur n'est pas ce qu'a ainsi que lui, Louis XI, survécu à seul à une grande famille. cette allusion est depuis employée par p. de Neuville dans l'Orfèvre du Palais de Fleury.

L Le Maréchal de Villeroi, gouverneur du Roi, qui lui fut enlevé par le Régent.

Que vois-je, quel trône s'élève? a

Pour qui, prêtre de l'éternel
 portez vous cette fièvre et ce gloire?
 pour qui ce bandeau solennel?
 Sur quel front voulez vous qu'il brille?
 Est-ce Jephthé qui pour la fille
 Me glace d'un mortel effroi? b
 Est-ce Joad que je contemple? c
 Le couronner vous dans le temple,
 Comme victime ou comme Roi?

*me
me*

Ne soupçonnez plus d'artifice:

Ce mémorable événement,

France! ou tu crains un sacrifice
 Tu verras un couronnement.

On y mettrait de vains obstacles.

Celui qui fait les grands miracles

Tu réponds des jours de ton Roi.

Toujours ouverte sur cette pompe

Les yeux qu'aucun piège ne trompe

Remplacent aux de Villeroi.

*me
me*

d

a le 22 fevr. 1723. le Roi fut déclaré Mayor.
 l'Auteur suppose qu'il devoit faire rendre
 compte au Régent, ou gouverneur, sans lui. &
 qui n'eut pas lieu.

b le c^{ad} Du Bois, atcherique de
 Cambrai. il fut honore de la pourpre
 par Innocent XIII pour s'être mélié des affaires
 de la Bulle Unigenitus

c Dubois étoit fils d'un Apotecaire de
 Brivo-la Gaillarde; il fut d'abord Lecteur
 du Régent, ensuite son confident et son favori.

d 1. Le Régent. 2. Le Duc de Bourbon.
 3. Du Bois.

D'une insolente dictature
 Igla justement dépouillé a
 Va rendre compte à la Nature
 Des horreurs dont il s'est souillé.
 Dya vers le jeune pompier
 Volo la foudre détrompée.
 Méchant, vos beaux jours sont passés.
 Trembler, par une fuite prompte
 Éviter la mort et la fonte
 Dont vos crimes sont menacés.

~~~~~  
 Soleil, dissipe ce phantôme  
 Qui paroît dans un si grand jour.  
 Et ton départ c'est un étour,  
 C'est un blous à ton retour. b  
 Rome, que veux-tu que je croye  
 De voir que la pourpre est la proie  
 De cet infâme scélérat,  
 Par qui l'obscurité de Brind, c  
 Pour rendre la Gaule captive  
 Achève le Triumvirat. d

~~~~~  
 ou

Le Duc de Bourbon, grand d'Espagne.

En 1722. On étoit leſſeur au Chancel.
D'Aguesseau, parce qu'il avoit reſuſé de
trouver au Conſeil en deſſous du Cardinal de Boſ.
on les donna à M^r d'Armenonville qui fut
reſtraitable.

C Marc-Antoine, l'un des Triumvirs de
la Rep. Romaine.

Duc, qu'aucun opprobre ne touche, a
 Et qui pour l'exemple du tems
 Mérite mieux qu'Horre et Cartouche
 D'espier tes vols éclatans.
 Un nouvel ostriet te menace
 D'envoyer ton ombre tinace
 Porter ton tribut au rocher,
 Ou d'être enfoncé près de Sisyphé
 Attend le secours de ta queue
 Pour rouler le même rocher.

^{meur}
^{meur}
 Revenez briller dans vos places,
 Héros indignement chassés,
 Plus célèbres par vos disgrâces
 Que par vos triomphes passés.
 D'où que l'on gîte ton hommage b
 Villeroi, que malgré ton âge
 Le bel redouble tes pas.
 Noailles, à ce jeune Auguste
 Fier un ami si dévoué et juste
 Qu'Antoine ne méritoit pas c
^{meur}
^{meur}

a Zénobie, Reine de Palmyre, qui
inspirant son courage à son mari, le
rendit maître de l'Orient.

b Zénobie avait appri les lettres de
Sophiste Longin. Seront-ils les mêmes de
Fieys présents qui seront dignes?

c Louis xv.

d Charles Martel qui gouverna sou-
verainement, saryette Roi

Nouvelle Ruine de Salmyce, ^a

Epoux, Domestiques, enfans,
 Moderne Longins qui s'admirent ^b
 Monter lui ces fers triomphans.

Roi ! voilà ceux que tu dois croire. ^c
 Long eue ton pouvoir ni ta gloire
 Ne l'auroient bien fait établir.

Par eue tu puniras l'offense
 Qui dans une éternelle enfance
 A voulu te faire vieillir.

^{meu}
^{com}

Romps le charme qui t'environne,

Tire toi d'un péril mortel.

Bris un joug qui mit ta couronne
 Dans la famille de Martel. ^d

Que ton bras formidable aux crimes
 Viennet achever ce que mes rimes
 Ont eu l'honneur de commencer.

Et d'avoir en otage l'égire
 Porté la foudre messagère
 De celle que tu dois lancer.

^{meu}
^{com}

a le R^{gent} comparé au G^{ant} Capane^e.
qui fut foudroyé par Jupiter dont il avoit
défié la foudre.

b Salmonée Roi d'Elide eut le même
sort. pour imiter le bruit du tonnerre il
faisoit passer son char sur un pont d'airain.
et lançoit des flambeaux.

c l'une des trois parques; les deux
autres étoient Lachès et Atropos.

Alors Thebes, Troye & Micènes

Nous cessiez de vous vanter
Que mon Luth, amant de la seigne,
N'eut que vos crimes à chanter.
L'Ambition et la vengeance,
Filles d'une longue Règne
Qui surpasseront vos fureurs,
Sont remuer vos crimes
Offrent assez de matière
A mes poétiques ardeurs.

Ode Cinquième

Enfin la mort de Capaneüs a

Est d'exemple aux Ambitieux.
Et la foudre de Salomon b
Ce'de à celle qui part des Cieux.
Qui veut trop s'élever, trébuche.
Le crime dans sa propre embûche
Se trouve lui-même abattu.

Et Clothos à nos vœux propice c
Le pousse dans le précipice
Dont il menaçait la vertu.

a fleuve du enfer et y en a d'autres
tel quel stin, le Cocyte et d'actions.

b Mari de proserpine qui pouvoit
craindre quelque attentat de R'gent.

c voyez cy dessus.

d le supplice de sisyphus qui roule
sans cesse un énorme rocher. le supplice
de Tantalus, Roi de phrygie, est d'avoir soit
au milieu d'eaux et d'être divoué de la faim
au milieu d'une verge.

e amoureux de son frere, change en ruisseau.
^{phrygie} ~~de son~~ ^{de son} ~~beau~~ ^{beau} ~~fil~~ ^{fil} ~~q~~ ^q ~~zocarto~~ ^{zocarto}.
- d'epus son fil, pelopée de son frere.

i elles estoient cinquante occupées à
remplir de tonneaux percés.

Mais à peine l'instans touche
 Les tristes bords du pèlégion a
 Que pour son thron & pour sa couche
 Je vois les fraieurs de nelson. b
 Je vois sur la rive infernale
 Agynarion, l'ardnapalos c
 Ravir de vœux l'émirasser,
 En creux s'il pph & Tardals d
 Donner à cette ombre ^{Royale} inf
 La gloire de les surpasser.

^{me}
 Biblis n'est plus tant occupée e
 Et faire un ruisseau de ses pleurs.
 Phédrus, socasto et d'elopée f g h
 Et ont plus ni remords ni douleurs.
 De sangonnaires Vanais i
 Et des lascives propellies
 Les hommages lui sont rendus.
 Et sa fille qui les amène
 Lui promet un plus grand domaine
 Quels Etats qu'il a perdus.

a le Ministre d'Argues favori du
Régent.

b Juge des Enfers.

c autre juge

d troisieme juge

e le suite d'otobentons Confess^r du Roi
Philippe v.

f Penelope femme d'Ulysse dont les
poëtes ont publié la fidélité.

g Andromaque femme d'Hector

h Didon Reine de Carthage, connue
par ses regrets au ^{départ} d'Enée et par le
désespoir qui la fit chercher la mort dans
un buche.

Plus noir que le tiste d'ombres
 D'Argemone robe à son linceul. a
 Plus terrible aux rivages sombres
 Qu'à ceux où la fureur a son cours
 Avec sa fureur ordinaire
 Il prend le poste sanguinaire
 Qu'Éaque avoit près de Pluton. b
 Du bois succède à l'hyacinthe. c
 Et Minos saisi d'épouvante. d
 Cède sa place à l'otubentor. e

J'aperçois la Reine d'ithaque f
 Chercher le plus creux minuscule
 Pour faire une plus vive attaque
 Que celle de tous ses amans
 Des bras d'un époux qu'elle aime
 Je vois Andromaque elle-même
 Craindre de le voir arracher. g
 Et d'Anchise qui le possède
 Didon appelée à son aide h
 Les flammes d'un nouveau bucher.

2 L'Empereur Charles qu'int mort
en 1558. L'usage que ce prince fit de
poisons n'est pas bien connu.

3 Fleurs d'Espagne

4 Le Régent étoit mort en 1423. Le 2
x^{bre} âgé de 49 ans, d'une attaque d'ap-
oplexie qui ne lui donna pas le temps de
se reconnaître.

25
Ravi que la France ait vu naître

Un prince plus méchant que lui
Des poisons qui l'ont fait connoître
Charles lui vient offrir l'appui. — a
Celui qui s'acquiert l'avantage
De mettre les Rois hors d'espas
L'observe d'un oeil attentif.
Il reconnoît qu'en France,
Après d'un si rare Génie,
Il ne fut qu'un simple apprentif.

Prince, vers ton rogne célèbre
Sur le rivage souverain,
Sans craindre que la Seine en l'obscure — b
Requette un pareil souverain.
Content que les deux Monarches
Soient heureusement affranchis
De ces exécrales propts;
Et vous deux, sans jalousie,
Par les loix de la Fraternité
Gouvernez les nouveaux sujets. — c

24

1800

u 20yrb 2000yrb

27
Ode sixième

Prophanes Symplegdes permesse,
 Je ne veux plus suivre vos pas;
 Trop longtems vos trompeurs appas
 ont seduit mes folles jeunesse.
 Et, plus j'approche du moment,
 plus je vois sans déguisement
 Combien vos faveurs sont à craindre.
 Et ma raison est un flambeau
 dont l'éclat n'est jamais plus beau
 Que lors qu'il est prêt de s'éteindre.

Tantôt sur un ton langoureux
 Vous avez agité ma lyre
 dont souvent mon tendre délire
 A tiré des sons dangereux.
 Tantôt plus charmé pour Athènes
 des traits lancés par Démosthènes
 qu'intimidé par le malheur;
 Je n'ai pas craint sous vos auspices
 de parcourir des précipices
 Que vous m'auriez sûrement effleurés.

a la prison dont s'évade l'auteur.

b. fille de Minos Roi de Crète que les poëtes supposent avoir donné à Theseus un peloton de fil pour le tirer du labyrinthe ou il étoit en prison.

c. La princesse Poucassin de Conty à qui l'auteur adresse cette ode.

d. l'auteur s'évade de sa prison en bateau.

Que de jours remplis d'amertume
 M'attiro le courroux du Ciel
 Quand j'aurais coûté le fiel
 Eie vous aviez trompé ma plume !
 N'aurais pas perdu le jour
 Dans l'honneur d'un affreux séjour, a
 Voyez de l'Empire des Mânes
 Si mes vœux n'étaient posés
 Sur vos oracles supposés
 Ou sur vos feintes ~~divin~~ ^{divin} divin b

J'adressai mes humbles regrets
 Au Dieu qu'à dore une princesse c
 Dont on prie autant la sagesse
 Qu'on fut charmé de ses attraits.
 Alors, agréable, surprise !
 L'airain de mes portes se brisa
 Ma flotte devança les vagues. d
 Et j'envoy les plaines liquides
 Mouvoir une route solide
 A travers les remparts mouvans.

e
e

a Homère

b Ulysse après le siège de Troie vint
vingt années et à son arrivée en Ithaque il
fut tué par son fils.

c les voyages de l'auteur dans les posi-
cations qui lui attireront son courage.

d Fleuve qui passe à Amsterdam.

- Compare, Chantre de la Gloire a

~~At~~ ^{et} secours miraculeux

Ceux que ton Héros fabuleux b

Reçut d'une fausse Déesse?

Quiconque a ce Dieu pour appui,

Et ne met son espoir qu'en lui

Brave les fureurs de l'envie.

~~Qu'il~~ les picques des méchans,

Des milliers des glaives tranchans

Il ne tremble point pour sa vie.

~~avec~~
~~avec~~

Armé d'un si puissant secours,

J'ay rendu mon cours célèbre

Depuis le pôle, le Tagus et l'Elbe c

Jusqu'ou ~~Le~~ ^{Le} ~~mon~~ ^{mon} tel finit son cours. d

De l'Appennin aux Syrenées,

J'ay vu, malgré les destins

Relèver mon fort abattu.

Souvent les armées généreuses

Doivent aux fautes courageuses

Les éloges de la vertu

~~avec~~
~~avec~~

a David. L'auteur traduisit des
psaumes en vers, pour exprimer les philippi-
ques.

Sorti des terres étrangères
 Où j'ay vu dix ans s'écouler,
 Qu'il m'est doux de ne plus fouler
 Que l'héritage de mes pères.
 Je vis sous leurs antiques toits
 Qu'aux superbes palais des Roys
 Préf'ro mon ame charmée.
 Où plus heureux et plus chétif,
 Mon cœur ne se plaint plus de rien,
 Que d'un peu trop de renommée.

mon
C'est dans cet asile assuré
 Que souvent mes erreurs passées
 Se font en foule retracées
 Et mon esprit plus épais.
 C'est là que ma Lyre profane
 D'un Roi que Dieu prit pour organe
 Préférant les sacrés accords, — a
 Je crus qui par de saintes rimés
 Je devois effacer les crimes
 De celles qui sont mes remords.

me
me

à La princesse Douairière
de Conty.

Vous, que vers lui par tant de graces^a
 Le seigneur se plaît d'attacher,
 Nous qu'on peut bien plus admirer,
 Qu'on ne peut marcher sur vos traces,
 Stinck! verser dans mon coeur,
 Pour en ranimer les ai queues,
 Le feu divin qui nous éclaire.
 Et favorisé un projet
 Qui peut être à trop pour objet
 Un nouveau désir de vous plaire.

Tandis qu'à l'enfant de l'Egypte
 Ma jeunesse a rendu les armes
 J'ay de vous emprunté les charmes
 Que j'ay dépeints dans mes écrits.
 Aujourd'hui qu'ennemi des fables,
 C'est aux vérités ineffables
 Que mon Luth veut se consacrer
 Je prony sur vos vertus augustes
 Celles que des rimes plus justes
 Ont entrepris de célébrer.



Amours de Xéokinisul

Table Alphabétique des noms propres de cet ouvrage et leur Clé. ~~Ann.~~ Cl.

Alriob — Albion ou l'Angleterre

B
Baparis — — — — — pays bas

Bileb — — — — — Bible

D

Duesois — — — — — Jue'dois

G

Gbinoer — — — Hongrie?

Ginarkon — — — Carignan

Gorlaus — — — — — Gaulois

Goploru — — — — — Pologne

Guernonius — — — — — Norvigiens

H

Houris — — — — — Dame des Cœurs

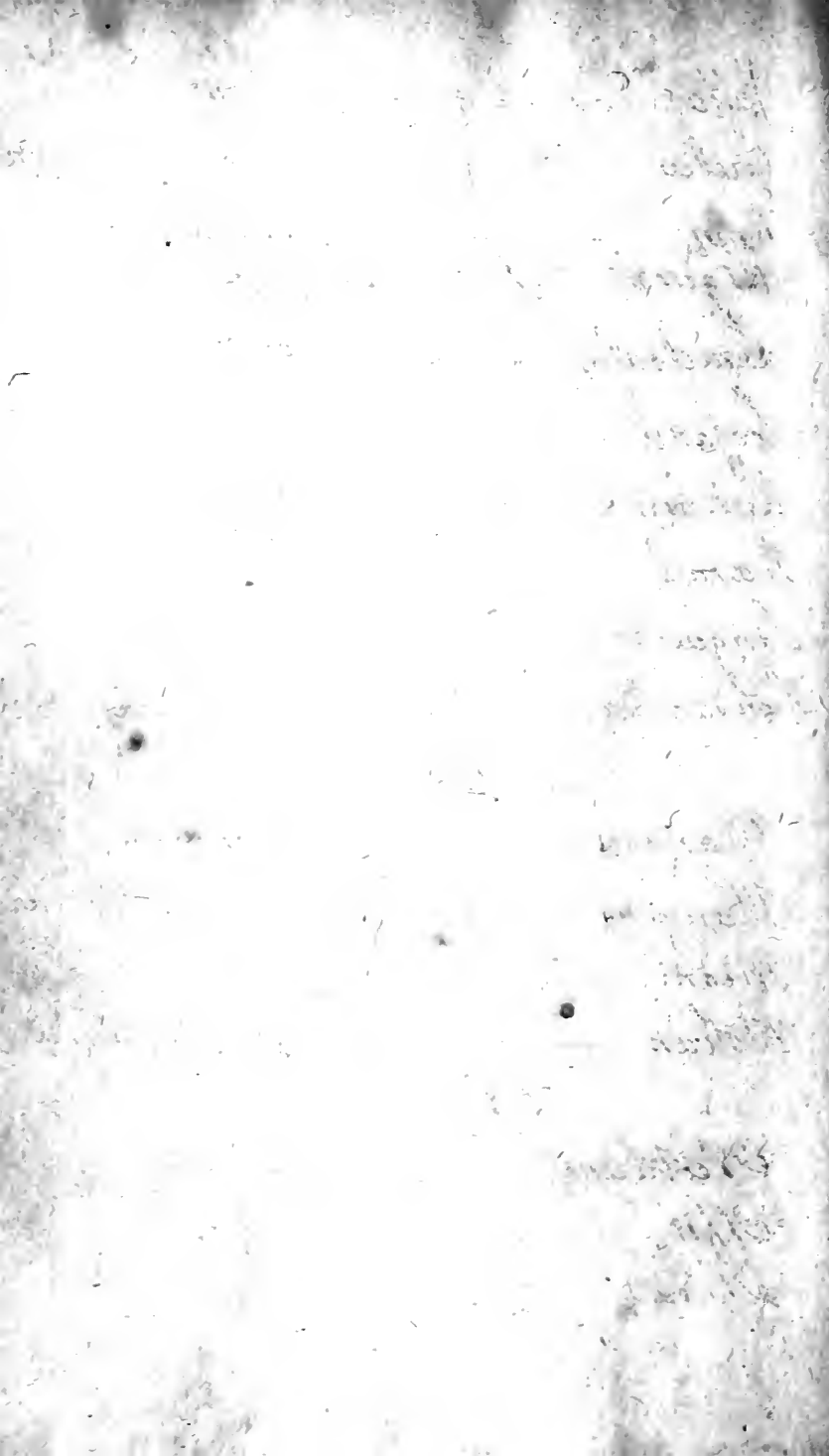
Jeftur	-----	Pleur
Jeribio	-----	Jberio, ow Espagne
Junes	-----	province unies
Kigerpi	L. -----	Péqui gny.
Lenetoulas	-----	la trunnelle
Leofanil	-----	et Noailly
Leutinemil	-----	Vintimille
Liamil	-----	Mailly
Linguelas	-----	L'Evangelie
Lundamberk	-----	Cumberland

III.

Manoris	-----	Romainy
Maregins	-----	Germany ow Allemans
Meani	-----	Maine
Mollax	-----	Cardinal ow Evêque

IV.

Scitilany	-----	italiennes
Shir	-----	to Rhin
Today	-----	by Danoy



O

Ourtavan	---	Vantadour
Omeri jruys	---	Jous-fermiers

P.

Pemenralt	---	parlement
-----------	-----	-----------

Pepa	---	pape.
------	-----	-------

R.

Rainarol	---	Loirainw
----------	-----	----------

S

Sesems	---	Messs
--------	-----	-------

Sicidem	---	Medicis
---------	-----	---------

Saesi	---	Jesues.
-------	-----	---------

T.

Tesoulaw	---	Toulouys
----------	-----	----------

Tueska	---	Seault
--------	-----	--------

Y

Uamerio	---	Maurice, comte d. sax
---------	-----	-----------------------

Uorompdap	---	Pompadour
-----------	-----	-----------

Uosay	---	Savoys
-------	-----	--------

Z

Zooteirijul	---	L. fuire
-------------	-----	----------

Zokitaresoub	---	L. Quator
--------------	-----	-----------

Zookini jul	---	L. Quinze.
-------------	-----	------------



Kalontil	—	Chatillon
Kam do Meani	—	Duo du Maine
Kam d'Angerol	—	Duo d'Orléans
Katenos	—	Toscan
Kertag	—	Chartes
Kelirieu	—	Richelieu
Kigempi	—	Dequigny
Kismar	—	Marquise
Kofir	—	Paris
Kofrons	—	Francis
Krans	—	Francis
Kuineboll	—	Rebillon.





after
his race

10

